jda
lejournaldelarchitecte.be

Bimensuel - 27ème année - mai/juin 2022 - #338 - www.lejournaldelarchitecte.be
P505192 - bureau de dépôt Bruxelles X - ISSN 1374-5360 - ne paraît pas en juillet
Editeur responsable: Philippe C. Maters, 64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles

Comprendre le contexte

CHYBIK + KRISTOF est une agence d'architecture fondée en 2010 par Ondřej Chybík et Michal Krištof. Les bureaux à Prague, Brno et Bratislava emploient plus de 60 collaborateurs. Les architectes travaillent sur un large éventail de projets, des aménagements urbains aux bâtiments publics et résidentiels.

Les projets récents incluent la 'Gallery of Furniture' (République tchèque), le pavillon tchèque à l'Expo 2015 (Milan, Italie), la 'Lahofer Winery' (République tchèque), la 'Ostrava Tower' ou terminal de bus de Brno. Le studio a reçu de nombreux prix, dont le Vanguard Award 2019 d'Architectural Record.

Vous avez un portfolio impressionnant pour un jeune bureau. Comment y êtes-vous arrivés ?

Nous avons démarré dès la fin de nos études, après divers expériences dans des bureaux ou après des compléments d'études à l'étranger, notamment à Gand ou à Copenhague. Notre collaboration a été fructueuse dès le départ. Notre partenariat nous permet de décupler nos énergies et notre créativité, depuis maintenant près de 12 ans. Nous avons gagné un concours dès le début de l'agence, bien que le contrat final n'ait pas été signé, mais cela a été galvanisant. Il est évidemment plus facile de se lancer jeune, les charges de famille et les contraintes ne sont pas les mêmes.

Vous êtes présents à la « ULI Europe Conference », un événement annuel phare de l'immobilier qui attire plus de 700 professionnels, y compris des architectes. Pourquoi êtes-vous là ?

Nous voulons rencontrer les gens en personne. Dans ce type de conférence, les intervenants sont des gens de qualité qui ont des messages précis et ciblés à transmettre. Il y a également beaucoup d'intervenants du secteur public. Nous parlons de questions contemporaines et futures, qui ont un impact bien au-delà du domaine de l'architecture. Cela nous permet également de saisir les différentes attentes de chacun, afin de pouvoir y répondre le moment venu. L'ancien maire d'Helsinki a par exemple évoqué l'idée d'interdire toute nouvelle construction, c'est une idée bien entendu controversée, surtout devant un parterre composé notamment de promoteurs immobiliers, mais la question a le mérite d'être posée.

Gallery of Furniture - credits Lukas Pelech

Vous avez une approche qui semble plutôt contextuelle. Comment entamez-vous un nouveau projet ?

Nous ne voulons pas reproduire une certaine typologie, chaque projet est bien sûr différent. Le contexte inclus également le type de client, l'usager final ou le type de stratégie à implémenter pour parvenir à un projet final. Nous cherchons à créer de l'urbanité quand c'est possible, et pour tous les types de projets. Nous nous concentrons sur ce que le bâtiment peut apporter à son environnement, au public ou à l'usager.

Nous avons par exemple réalisé une façade entièrement composée de chaises. Ce choix correspondait à la fois à une nécessité contextuelle et budgétaire. Nous avons été forcés de penser « out of the box » et avons découvert que les propriétés des chaises produites par le client pouvaient correspondre aux contraintes du cahier des charges. Les chaises jouent le rôle de pare-soleil et de double peau. Elles ont également un rôle expressif.

La durabilité est également un élément du contexte. Il y a 10 ans, ce sujet était évoqué de façon superficielle sans finalement être >>>

pris en compte. Aujourd'hui cela devient un élément essentiel dans les projets, avec une vraie prise de responsabilité.

Y a-t-il une réelle politique de concours en Tchéquie et en Slovaquie ?

Il y a eu de grands changements ces 10 dernières années. Il y a maintenant près de 10 concours que l'on pourrait juger intéressants par mois. Les plus petites villes et villages sont également concernés. C'est un bon signe, car l'architecture ne doit pas être uniquement destinée aux riches populations urbaines. Les maires comprennent de plus en plus la plus-value que peut apporter l'architecture, que c'est l'expression d'une société éduquée et d'un mieux vivre. Nous sommes très souvent invités à participer à des jurys, et la qualité des projets proposés est à chaque fois épatante. Il n'y a pas de loi obligeant le recours à un architecte chez nous, mais la pression est de plus en plus grande sur le secteur public pour systématiser le principe du concours.

Vous proposez une tour à Ostrava, en Tchéquie. C'est un projet qui réunit un grand nombre des principes que vous évoquez. Comment vous est venue l'idée du projet ?

Ostrava est la 3ème ville de Tchéquie, qui illustre la transition entre une cité minière vers une économie basée sur la connaissance. La ville investit énormément d'argent pour ses espaces et infrastructures publics. Le secteur privé suit le mouvement. Le projet est donc représentatif de ce bouleversement en cours, et s'inscrit dans ce contexte. C'est un bâtiment multifonctionnel qui cherche à créer un impact positif dans le centre-ville, tous les jours de la semaine et à toute heure, comme un nouveau hub social. Il y aura 4000 personnes vivant et travaillant dans la tour, dans une ville où l'éparpillement urbain est devenu problématique. Cette nouvelle densité est également un nouveau pôle de vie, qui fait référence à l'idée de « la ville du quart d'heure » qui propose aux citadins de limiter leurs déplacements pour combler leurs besoins journaliers. Cela permet également de conserver les paysages naturels et de renforcer la césure campagnes/villes.

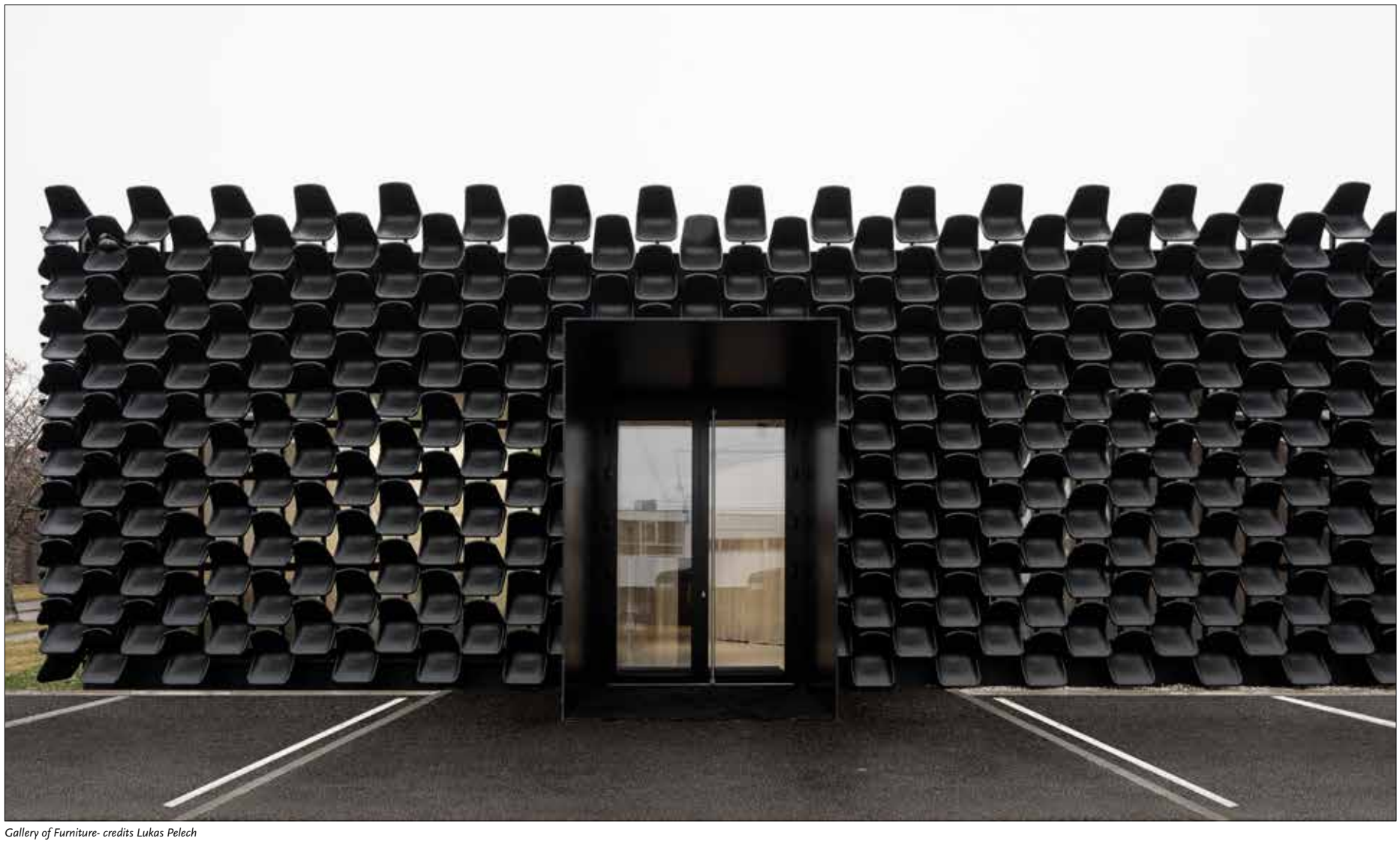
Quant est-il des matériaux que vous privilégiez ?

Nous aimons évidemment expérimenter de nouveaux matériaux, en accord avec le principe de durabilité. Nous avons par exemple utilisé un béton composé en partie de briques récupérées et concassées. Ce sont des pratiques que nous stimulons avec des développeurs pour l'ensemble des projets, pas uniquement les grands projets emblématiques. La matérialité est un élément essentiel du projet, c'est ce qui contribue à son identité. C'est également un élément important de la durabilité, car nous voyons trop souvent des bâtiments dits « durables » dont nous savons que la qualité des matériaux utilisés est insuffisante et sujette à une forte dégradation. Des bâtiments construits il y a 200 ans utilisaient souvent des matériaux de qualité supérieure. Notre attention se porte sur les détails, sur l'optimisation de l'usage des matériaux en fonction du budget disponible pour le projet.

Pensez-vous à vos projets en termes de mutation et d'altération ?

Un bâtiment doit pouvoir vivre sa vie. La versatilité d'une construction doit être prise en compte. Un architecte crée un « phénomène » dans un lieu particulier, en lien avec les usagers. Si ce « phénomène » est adéquat et adapté aux besoins du lieu qui l'accueille, les usagers feront en sorte de le maintenir. C'est la seule garantie du maintien du bâtiment. Par exemple, notre projet de chai pour Lahofer en Moravie inclut également un centre culturel, un amphithéâtre, et est devenu un lieu de rencontre pour la région. C'est complet tous les soirs d'été. Cette plus-value sociale fait partie du travail de l'architecte,

Ostrava Tower



Gallery of Furniture- credits Lukas Pelech

Lahofer winery - credits Chybik+Kristof

et dépend précisément du contexte. Un bâtiment identique n'aurait jamais pu être imaginé en Chine, car le contexte est totalement différent. En Moravie, il existe une culture du vin depuis des siècles. Les habitants sont immergés dans cette culture, dans la célébration du vin au point parfois de célébrer des mariages dans les chais.

Le Metaverse et l'architecture des mondes virtuels évoquent-ils quelque chose pour vous ?

Nous aimons penser que l'architecture privilégie le monde réel. Construire reste un acte physique. Le futur devrait à tout prix faire prévaloir les rencontres physiques et les échanges réels. Une promenade doit se faire en marchant. C'est dans notre culture européenne. La vie sociale urbaine est à préserver, c'est bien ce que nous a montré récemment la crise du Covid. Le monde digital est par contre très intéressant pour ce qui concerne la conception ou l'entretien du bâtiment. Le BIM permet une mesure exacte des besoins. Il permet aussi d'approcher les détails pour des bâtiments complexes qu'il serait impossible de réaliser autrement. Mais cela reste un outil, pas une fin en soi.

Quelles sont vos aspirations futures ?

Nous venons de terminer le plus grand concours de l'histoire de l'agence, en partenariat avec Mecanoo. Le projet se situe à Prague, pour la future salle philharmonique de Vltava. Ce fût un travail de près de 4 mois. Nous avons été pré-sélectionnés mais nous attendons encore le résultat final. Mais même si nous ne sommes pas retenus, le travail a été enrichissant. Et nous serons curieux de voir les autres propositions, notamment de MVRDV, OFFICE KGDVS + Christ & Gantenbein, Barozzi Veiga + Atelier M1, Sou Fujimoto Architects, Cobe + Lundgaard & Tranberg Architects, Bjarke Ingels Group ou Henning Larsen Architects.

Nous espérons aussi pouvoir réaliser des projets hors de nos frontières, et faire connaître l'architecture tchèque et slovaque. Il y a beaucoup d'architectes de talent, qui restent cantonnés dans leurs frontières. Nous sommes en contact avec de nombreux clients potentiels à travers l'Europe, et nous espérons que des projets se réalisent bientôt. Mais une des caractéristiques de notre profession est la lenteur. Tout prend énormément de temps : pour un projet d'envergure, c'est 5 ans au minimum.

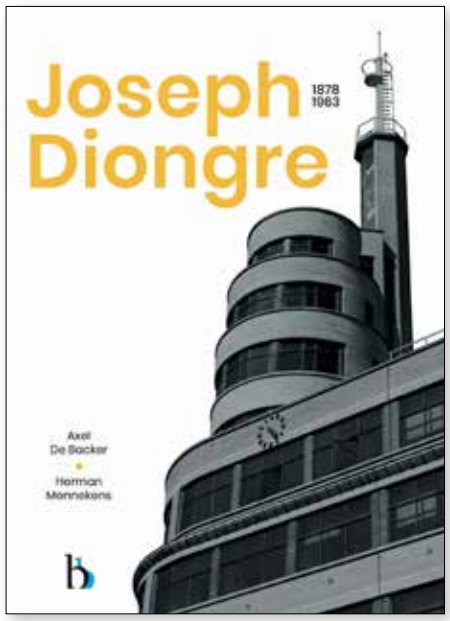
Adhérez-vous totalement à l'idée du concours et à l'énergie dépensée que cela représente pour une agence ?

C'est comme pour la démocratie, c'est un mauvais système, mais le moins mauvais de tous les systèmes. L'architecte doit être bousculé par un concours. Cela lui permet de sortir le meilleur de lui-même, ce qui est bon pour le résultat final. Mais parfois le projet choisi n'est pas le meilleur, et c'est pourquoi le jury est crucial. Un jury moyen livrera un projet moyen. Nous sommes toujours attentifs à la composition des jurys.

Propos recueillis par Nicolas Houyoux

Lahofer winery - credits Laurian Ghinitoiu

Lahofer winery - credits Laurian Ghinitoiu



L'œuvre de l'architecte de Flagey

Les dizaines de bâtiments de l'architecte Joseph Diongre (1878-1963) ont indéniablement marqué l'espace public bruxellois dans la première moitié du XXe siècle. Outre des monuments et des églises, des dizaines de logements bourgeois et sociaux, des écoles, une maison communale et une cité jardin dans la capitale, cet artisan ambitieux est surtout connu pour la construction de l'immeuble Flagey à Ixelles.

Son style architectural devient de plus en plus personnel au fil du temps. Il combine des éléments de style classique et moderne, sans perdre de vue l'ensemble harmonieux du projet. Un aperçu de ce créateur, qui a détruit l'intégralité de ses archives juste avant sa mort, est publié pour la première fois. L'attention est également portée sur sa vie personnelle. Sa fille épousa Maurice Houyoux (architecte de la Bibliothèque Royale de Belgique), qui collabora avec lui pour de nombreux projets.

Cette publication a été réalisée en étroite collaboration avec le Willemsfonds de la région bruxelloise.

Le style Beaux-Arts à l'épreuve du modernisme

Architecte ucclois, Joseph Diongre étudie à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles et réalise son stage à Paris auprès de l'architecte Emile Duray. Il devient d'abord rédacteur en chef de la revue d'architecture « L'Emulation », puis parcourt les Pays-Bas. Spécialiste des commandes publiques, Diongre devient ensuite l'architecte attitré de la commune de Molenbeek-Saint-Jean. Il établira pour elle, en 1922, au niveau du boulevard Mettewie, les plans d'une cité-jardin de 122 habitations qui portera son nom. Au sein de la cité Diongre à Molenbeek, une rue lui est notamment dédiée.

A mi-chemin entre le modernisme et l'Art déco, Joseph Diongre est le spécialiste des commandes publiques. Son travail est assez éclectique jusqu'à la première guerre mondiale, puis il s'oriente rapidement vers le logement social.

Petit à petit, on va voir des « blocs » d'appartements se construire un peu partout qui répondent à un besoin en logements populaires et bons marchés. En 1925, Diongre va notamment imaginer une série d'immeubles de logements sociaux à Bruxelles. On pense au Foyer St-Gillois et à la Cour Saint-Lazarre qui est un ensemble de 180 logements sociaux.

Son œuvre majeure et la plus récente est le siège de l'Institut National de Radiodiffusion (INR) situé à la place Flagey à Ixelles (Bruxelles). A l'issue d'un concours lancé en 1933, un jury couronna le projet de l'architecte. Ce projet allie recherche architecturale et réponses technologiques aux exigences acoustiques et techniques les plus sévères. L'originalité du projet réside également dans la place faite à l'accueil du public, dans le raffinement des détails, le choix des matériaux et un ameublement original, adapté au métier. Sobriété et pragmatisme de la conception se conjuguent dans l' « usine à sons » tant rêvée, que Diongre fera sortir de terre en 1938 pour devenir une des premières maisons de la radio d'Europe. Il est aussi l'auteur de la maison communale de Woluwe-Saint-Lambert et de l'Eglise St-Jean-Baptiste à Molenbeek (classée monument historique depuis 1984).

NH

Audi A8 TFSI e

Un design mûrement réfléchi.

Chef d'oeuvre du luxe et de l'avantage fiscal, l'Audi A8 TFSI e est une voiture qui dépasse les attentes des conducteurs et des passagers les plus exigeants. L'aménagement de cette berline a été conçu avec une précision extrême, afin de renforcer votre tranquillité pendant la conduite. Un confort au volant sans précédent, une sensation de bien-être dans un habitacle spacieux et exclusif, les systèmes d'aide à la conduite les plus avancés. Chaque trajet devient un moment pour soi. Et avec des émissions de CO_2 inférieures à 50 g/km; l'Audi A8 TFSI e vous garantit également une excellente déductibilité fiscale.

Découvrez-la maintenant.

1,7 - 2,1 L/100 KM • 21,9 - 23,7 kWh/100 KM • 39 - 49 G CO_2/KM (WLTP)

Contactez votre distributeur Audi pour toute information relative à la fiscalité de votre véhicule.

D'Ieteren Donnons priorité à la sécurité. Informations environnementales (A.R. 19/03/2004) : www.audi.be
E.R./Annonceur : D'Ieteren Automotive s.a./n.v., rue du Mail 50, 1050 Ixelles, RPM Bruxelles, BCE 0466 909 993, IBAN BE42 3100 1572 0554.

CLIQUEZ-ICI POUR PLUS D'INFOS

Le Mont des Arts protégé

Le gouvernement bruxellois a décidé de protéger en inscrivant sur la liste de sauvegarde comme site et comme ensemble certaines parties du Mont des Arts à Bruxelles.

« Le Mont des Arts, son esplanade, le jardin Pechère, la statue du roi Albert Ier, mais aussi les intérieurs et les meubles de la Bibliothèque Royale font partie du patrimoine bruxellois. Celui qui façonne Bruxelles, qui fait son identité. Nous avons tous des souvenirs à cet endroit. L'inscrire sur la liste de sauvegarde le préserve pour l'avenir sans le figer. Nous avons aussi voulu cette reconnaissance afin de renforcer l'obligation d'entretien qui incombe à ses propriétaires. La Région protège son patrimoine, au fédéral de l'entretenir », déclare Pascal Smet.

Histoire :

Situé entre la place Royale et la place de l'Albertine, le Mont des Arts constitue un ensemble monumental et paysager remarquable, conçu par les architectes Maurice Houyoux et Jules Ghobert et réalisé entre 1954 et 1969. À partir de 1954, Houyoux dirigea la construction de la Bibliothèque royale et Ghobert celle du Palais des Congrès en 1955. L'aménagement des jardins est réalisé par l'architecte-paysagiste René Pechère.

D'une architecture monumentale et classicisante, fortement influencée par le style officiel et académique de la fin des années 1930, les bâtiments s'alignent de part et d'autre d'une vaste esplanade prenant la forme d'un jardin en terrasses, assis sur plusieurs niveaux de parkings, et accessible par d'imposantes volées d'escalier. La perspective s'ouvre d'un côté sur l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg (place Royale), de l'autre sur la tour de l'Hôtel de Ville de Bruxelles (Grand-Place).

Les bâtiments, sévères, se distinguent les uns des autres tout en étant réunis par une symétrie rigoureuse. Ils regroupent le Palais de la Dynastie et l'ancien Palais des Congrès (1958), rebaptisé Square en référence au cube de verre qui en marque l'entrée depuis 2010 ; un complexe de bureaux avec une galerie commerciale qui forme l'aile Nord ; et la Bibliothèque Royale Albert Ier, ou KBR (1969), au sud.

Le plan urbain vise à concilier un programme fonctionnel et une volonté de représentation formelle et grandiose. Il a pour ambition d'offrir un cadre de mise en scène à la ville qui mette en lumière des éléments existants (place Royale et tour de l'Hôtel de Ville) et plus récentes : la Bibliothèque royale, la statue équestre du roi, le Palais des Congrès. Dans sa volonté de création d'un ensemble monumental, le projet propose une réinterprétation des codes du développement urbain néoclassique. Il prolonge ainsi la place Royale, articulant le bâti autour d'un espace public majestueux qui distribue les fonctions et articule les circulations. L'aménagement du Mont des Arts traduit en effet la volonté de mise en scène du paysage urbain. Le relief est exploité afin de mettre en valeur la monumentalité du bâti environnant.

L'intervention de l'architecte de jardin René Pechère dans la réalisation du jardin public est centrale dans la composition du Mont des Arts et dans son intérêt paysager. L'architecte-paysagiste y a développé un programme classique contemporain se déployant en différents compartiments dont subsiste aujourd'hui la partie centrale. La composition esthétique s'appuie par ailleurs sur une prouesse d'ingénierie qui fonde l'intérêt technique du site. Premiers jardins suspendus conçus sur une telle surface en Europe, ils bénéficient à ce titre d'une notoriété internationale. Avec les jardins classés de la villa van Buren (Uccle), ce jardin constitue l'une des réalisations les plus emblématiques du paysagiste bruxellois, figure majeure de l'art des jardins au XXe siècle.

Pour agrémenter le site, l'État belge a également fait appel à de nombreux artistes auxquels il confia la réalisation de bas-reliefs, de sculptures et de fontaines, l'ensemble formant aujourd'hui un témoignage artistique inédit et représentatif de la production artistique belge dans le domaine de la statuaire au milieu du XXe siècle (Oscar Declerck, Oscar Jespers, Gustave Jabobs, Dolf Ledel, Charles Leplae, Marcel Rau, etc.). Ce remarquable ensemble qui se déploie dans le site s'inscrit dans un programme artistique cohérent, très influencé par le style Art Déco. Parmi ces œuvres, la plus symbolique est sans conteste la statue équestre du roi Albert Ier d'Alfred Courtens, qui doit surtout sa renommée à ses œuvres monumentales classiques, ses portraits de la dynastie belge et ses bustes d'officiels, emprunts de force et de grandeur à l'instar de ce qu'exprime la statue équestre du Mont des Arts.

Certains aménagements intérieurs ont fait l'objet d'un soin particulier et ont, eux aussi, été imprimés de cet aspect fonctionnel et solennel exprimé dans l'architecture. On le constate notamment dans les espaces de circulation (halls d'entrée, cages d'escalier) où le marbre, matériau luxueux, est utilisé en abondance, ainsi que par le choix de la mise en place d'un mobilier moderniste, sobre et élégant. La loge royale et la salle de conférence The Arc, qui conservent un ensemble décoratif et mobilier des années 1960 parfaitement cohérent et intact, en témoignent de manière remarquable. Il est très probable que ces aménagements mobiliers aient été confiés à la firme Kortrijkse Kunstwerkstede Gebroeders De Coene, qui a réalisé l'aménagement intérieur de l'ensemble de la Bibliothèque royale, à la fin des années 1950. Originaire de Courtrai, l'entreprise a acquis durant l'entre-deux-guerres une dimension et une réputation internationale avec la production de ses meubles en bois laminés. ■

Égalitarisme des toilettes

Le cinéaste allemand Wim Wenders prépare un film racontant comment des architectes de renom ont transformé d'insignifiants lieux d'aisance de la capitale nipponne en œuvres d'art.

Des «Ailes du désir» à «Buena Vista Social Club», l'œuvre de Wim Wenders est éclectique, et le réalisateur allemand a trouvé sa dernière inspiration… dans les toilettes publiques de Tokyo. Le géant du cinéma européen, 76 ans, prépare un nouveau film sur le «Tokyo Toilet art project», un projet de rénovation urbaine dans le cadre duquel des architectes de renom transforment 17 lieux d'aisance plutôt ternes de l'arrondissement de Shibuya en œuvres d'art.

L'un d'entre eux est équipé de cabines colorées et transparentes qui deviennent opaques quand on ferme la porte, et un autre est décoré de panneaux de bois créés par l'architecte du Stade olympique, Kengo Kuma. Toutes ces nouvelles installations sont gratuites, accessibles en fauteuil roulant et maintenues dans un état de propreté impeccable par une équipe d'agents d'entretien.

«Il y a quelque chose de très japonais dans cette idée, dans tout ce décor. Je pense presque que c'est une idée utopique», a déclaré Wim Wenders lors d'une conférence de presse. «Les toilettes sont un endroit où tout le monde est pareil. Il n'y a pas de riches et de pauvres, pas de vieux et de jeunes, tout le monde fait partie de l'humanité.»

Le réalisateur a raconté avoir été approché par les organisateurs du projet de rénovation, qui l'ont inspiré pour réaliser le film rassemblant quatre histoires courtes, avec le célèbre acteur japonais Koji Yakusho dans le rôle d'un nettoyeur. «J'adore l'architecture. Dans une autre vie, je voudrais certainement être architecte», a avoué Wim Wenders, qui s'est dit particulièrement heureux de travailler avec le célèbre architecte japonais Tadao Ando, qui a contribué au projet avec une structure circulaire étincelante pourvue de fines lamelles laissant passer l'air.

Un endroit précieux

«J'étais tellement content quand j'ai vu ses toilettes, comment il a travaillé avec la lumière…. J'ai pensé, c'est un endroit précieux», a raconté le réalisateur. Douze des 17 nouvelles toilettes de Tokyo ont été achevées, et sont en service. Dans de nombreux pays, «les toilettes publiques ne sont pas considérées comme quelque chose de beau», a déclaré Tadao Ando. «J'ai donc pensé que ces magnifiques toilettes pourraient transmettre un sentiment de la beauté du Japon aux personnes du monde entier», a-t-il expliqué. Ce n'est pas la première fois que Wim Wenders travaille au Japon: son film de 1985 «Tokyo-Ga» est un hommage à la ville vue par le maître du cinéma Yasujiro Ozu, et il a également réalisé un documentaire sur le créateur de mode Yohji Yamamoto. ■

CLIQUEZ-ICI POUR PLUS D'INFOS

L'Amazonie au cœur de Paris

Conçue par l'agence franco-brésilienne Triptyque Architecture, avec la conception architecturale et la direction artistique des espaces signées par Philippe Starck, la Villa M vise à créer un nouveau pacte entre les villes, la nature et la santé.

Un manifeste naturaliste : telle est la définition de Villa M, un complexe à usage mixte inauguré sur le boulevard Pasteur, dans le quartier de Montparnasse, à Paris.

« Nous avons conçu Villa M comme un manifeste architectural naturaliste, un bâtiment d'une époque nouvelle où l'Homme ne s'oppose plus à la nature et au vivant. » - Olivier Raffaëlli et Guillaume Sibaud, Triptyque Architecture, architectes concepteurs de la Villa M.

« Villa M est un lieu bouillonnant, honnête et chaleureux, où la vie est bonne et belle, où il fait bon vivre et bien manger. Partout dans le restaurant et le bar, des surprises fertiles, des endroits cachés et des jeux mentaux excitent la curiosité et guident le regard des visiteurs, pour leur rappeler que l'intelligence est un des plus beaux symptômes de l'humanité. » - Philippe Starck, Conception architecture et Directeur artistique des espaces de la Villa M.

Le programme, imaginé par Thierry Lorente et Amanda Lehmann, du Groupe Pasteur Mutualité, est un bâtiment à usage mixte comprenant un hôtel de la Paris Society, un coworking et un centre dynamique autour de la santé.

« Nous ne concevions pas de construire un lieu dédié à la santé et au mutualisme sans inclure une notion d'hospitalité, d'accueil, d'hotellerie. Le mutualisme sous-entend le partage. » -Thierry Lorente, Concepteur-Createur de Villa M et Directeur Général de Groupe Pasteur Mutualité.

« Nous sommes guidés par le bien être des soignants, servir au mieux cette profession qui est une vocation au départ, mais qui connait des difficultés et des souffrances. » -Amanda Lehmann, Conceptrice-creatrice de Villa M et Directrice Générale Adjointe de Groupe Pasteur Mutualité.

Son architecture se distingue par son bâtiment vivant dont la géométrie est formée par des poutres de structure métallique, conçues pour abriter des plantes médicinales, des arbres fruitiers et des espèces vivaces de taille moyenne à grande.

Conçu comme un exosquelette, le bâtiment a un aspect minimaliste et léger, constitué des éléments préfabriqués comme dans un jeu de construction.

« L'édifice lui-même est le support de ce jardin vertical, qui va pousser et occuper toute la façade, transformant le bâtiment en une forêt verticale et médicinale et devenant l'architecture principale », explique Olivier Raffaelli, associé de Triptyque et architecte concepteur.

En plus de la réintégration de la nature dans la ville par le biais de l'architecture, le bâtiment vivant contribue à la durabilité, puisqu'il collabore au confort thermique et, par conséquent, à l'efficacité énergétique du bâtiment.

« Nous avons exploré toutes les surfaces disponibles pour potentialiser la verdure et éviter le gaspillage d'énergie et de carbone », explique Gui Sibaud, associé et architecte concepteur de Triptyque. La responsabilité environnementale est également présente dans les choix de matériaux basiques et organiques, proposant une architecture low-tech.

Le design de Villa M veut que l'architecture réintroduise la nature dans la ville et a pour objectif principal d'offrir aux citoyens une nouvelle expérience urbaine avec l'avènement d'une "ville-nature".

« Respirer, prendre un bain de soleil et se connecter à la nature sont des besoins vitaux que le mode de vie urbain n'est plus en mesure de garantir », déclare l'associé Olivier Raffaëlli. « Pour résister à l'expansion urbaine - non viable par nature - la ville doit offrir cette expérience en plus de stimuler la corrélation entre les espaces extérieurs et intérieurs dans les zones bâties. »

Le programme d'occupation de 8 000 m² du bâtiment apporte également une proposition innovante : être un espace dédié à ceux qui ont choisi d'aider à sauver des vies - mais ouvert à tous. Le complexe à usage mixte abrite un hôtel, un restaurant, un bar, un espace de conférence, un espace de contrôle médical, un espace de co-working et un showroom pour les start-ups du secteur de la santé afin de promouvoir la mixité, les échanges et l'entraide entre les différentes spécialités et les différentes générations de professionnels de la santé.

Villa M, un hôtel de la société parisienne

L'hôtel est conçu comme un cocon enveloppant et reposant, avec des panoramas imprenables sur la Ville Lumière. Ses 67 chambres et ses 6 suites ont été conçues comme autant d'écrins végétalisés. Certaines disposent même d'un balcon ou d'une terrasse pour admirer le quartier de Montparnasse et des Invalides. Et surtout, nichée à l'angle du septième étage, se trouve la Suite Pasteur : une suite d'exception dotée de larges baies vitrées, d'une double terrasse verdoyante et d'un salon ouvert sur la capitale.

« Le voyageur doit se sentir chez lui, dans des chambres calmes, douces et maternelles, agréables à vivre, afin que l'humain soit toujours au coeur du concept de Villa M. » - Philippe Starck, Conception architecture et Directeur artistique des espaces de la Villa M.

Dans ces espaces, les clients trouveront des matières nobles et durables, des couleurs organiques, un mobilier contemporain chaleureux, des jeux des miroirs et des produits écoresponsables.

On y retrouve également les essentiels d'un hôtel haut de gamme : club de boxe et de fitness, salles de yoga mais aussi un open-space de 20 bureaux, et des espaces de co-working.

Bien Vivre, Bien Manger

Un lieu de vie unique et intemporel destiné aux familles et aux jeunes pour déjeuner, dîner, rencontrer et partager autour d'une carte généreuse et accessible.

Dès l'entrée, le visiteur plonge dans un endroit de vie, d'énergie, de bienveillance : agora toute en bois et béton, végétation, accueil amical, cuisine ouverte, le tout longé par une luxuriante terrasse arborée. Le décor évoque l'esprit ludique et érudit de la French Riviera ; où l'on oublie le temps, et où l'on se sent bien.

Dans le restaurant vaste et lumineux, du bois, des cuirs, des étagères de livres, des bibelots, un mobilier dépareillé qui semble avoir une histoire, mais aussi de grands fauteuils, de larges banquettes recouvertes de coussins et des surprises ludiques. Un univers pluriel et joyeux, signature des lieux de Paris Society.

Le Restaurant

Sur la grande terrasse extérieure à l'ombre des figuiers en été. Cinq fois par semaine, à la nuit tombée, Villa M devient l'un des lieux les plus festifs de la Rive Gauche avec une programmation musicale soignée 100% live et une carte de cocktails audacieuse.

Et au printemps, le week-end sera placé sous le signe de la convivialité ! Villa M mettra le brunch à l'honneur pour régaler les lève-tard, les familles, les amis, du quartier et du tout-paris dans une ambiance décontractée et chaleureuse. Au menu, une carte variée spéciale brunch - viennoiseries, oeufs en tous genres, burgers ou salades, pancakes - et un menu kids pour les plus jeunes. Mention spéciale pour l'étage dédié aux enfants avec animatrice et jeux !

Le RoofTop

Au dernier étage, le RoofTop avec sa vue inouïe sur la Tour Eiffel, le Dôme des Invalides et les toits de Paris reste une expérience à part. Une oasis suspendue composée d'arbres fruitiers et de plantes où sont installés de grands fauteuils en bois, des canadiennes de jardin, des lampes en osier, et des guirlandes guinguettes. On y vient prendre un verre en journée et tard dans la nuit. Paris est une fête.

Un bâtiment axé sur la santé

« La Villa M est un modèle pour imaginer la ville du futur. C'est le nouveau bâtiment parisien. » - Guillaume Sibaud, architecte concepteur de la Villa M de Triptyque Architecture.

La crise sanitaire s'est intensifiée et a accéléré les défis sanitaires déjà connus et les problèmes géographiques et urbanistiques ont commencé à devenir des problèmes sanitaires. Par ailleurs, les soins de santé ont dépassé les murs de l'hôpital, se diffusant dans la ville, et créant une relation plus ouverte entre les citoyens et les professionnels de la santé.

Conçu avant la pandémie de Covid-19, le programme inédit de Villa M catalyse l'idée d'ouvrir la santé à la ville et la ville à la santé. ■

CLIQUEZ-ICI POUR PLUS D'INFOS

Exposition - Le songe de Torrentius

Du 21 mai au 27 août 2022, l'Hôtel Torrentius (Liège), classé au Patrimoine exceptionnel de Wallonie, ouvre pour la première fois ses portes au public dans le cadre de la première exposition intra-muros de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove, Le songe de Torrentius.

En plus de donner un accès inédit à cet écrin architectural d'exception, l'exposition offre une plongée intimiste dans le travail d'un des plus grands noms de l'architecture belge, Charles Vandenhove. Sous le commissariat de Patrick Corillon, Le songe de Torrentius met l'accent sur la personnalité et l'élan artistique de Charles Vandenhove par le biais de ses carnets de notes, maquettes, prototypes d'objets, plans, publications... et également à travers un film donnant à voir l'ensemble de l'hôtel Torrentius et produit par Patrick Corillon, pour l'exposition.

Ce lieu d'exception encore jamais ouvert au public, offre une lumière nouvelle sur la façon de travailler de Charles Vandenhove. Lieu de choix pour cette exposition intimiste, l'Hôtel Torrentius. Actuel siège de la Fondation, ce haut lieu du travail de Charles Vandenhove a accueilli les bureaux de son atelier. Dans ses murs réside encore l'esprit de son travail et de sa passion pour l'art contemporain : la compagnie de ses livres et également d'œuvres de nombreux artistes belges et internationaux (Sol LeWitt, Daniel Buren...) avec lesquels il a noué d'étroites collaborations, un travail d'équipe dans l'atelier, mais aussi un rapport au passé car il s'agit de sa première « rénovation » d'un lieu chargé d'histoire. À noter, en parallèle de l'exposition, une promenade dans Liège sur les traces de Charles Vandenhove, architecte et grand collectionneur, à la découverte de ses projets réalisés, ou non (guide du visiteur mis à disposition gratuitement à la Fondation).

À propos de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove

Jeanne Belvaux et Charles Vandenhove se marient en 1957

En 1958, après avoir mis un terme à la collaboration qui le liait depuis dix ans à son compagnon d'études Lucien Kroll, Charles Vandenhove décide de fonder son propre atelier d'architecture. Celui-ci va traverser six décennies d'activité et de créativité intenses. Une centaine d'architectes et de dessinateurs au total, va œuvrer au sein de ce bureau, parmi lesquels des figures importantes, Bruno Albert, Jacques Sequaris, Prudent De Wispelaere, Philippe Vander Maren... Au cours de cette carrière exceptionnelle, le couple, amateur d'art contemporain, rassemble une collection de plus de 300 œuvres. D'étroites collaborations se noueront avec certains artistes parmi lesquels Sol LeWitt, Daniel Buren, Niele Toroni, Olivier Debré, Léon Wuidar, Patrick Corillon, JeanPierre Pincemin... Soucieux de conserver et de diffuser cette exceptionnelle collection, le couple crée la Fondation d'utilité publique « Fondation Jeanne et Charles Vandenhove » en 2004.

Après avoir envisagé et tenté d'installer l'ensemble de leur collection dans un seul et même écrin à Liège, Charles Vandenhove signe en 2006 une convention avec le Bonnefantenmuseum et porté par son Directeur, Alexandre van Grevenstein, qui s'achève au terme de dix ans. Durant cette période, plusieurs expositions sont organisées dans une salle du musée dédiée à la collection de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove. En parallèle, plusieurs ouvrages sur le travail de Charles Vandenhove sont coédités. Jeanne décède en 2007. En 2011, le conseil d'administration de la Fondation ajoute aux statuts de la Fondation celui de pouvoir soutenir l'aide aux plus démunis sous toutes ses formes. Charles Vandenhove décide de léguer la presque totalité de la collection d'œuvres d'art à l'Université de Gand en 2012. La responsabilité en est confiée à Bart Verschaffel, philosophe, auteur et professeur émérite du département Architecture et Urbanisme. Avec « le pavillon Vandenhove » destiné à abriter cette collection et situé au pied de la Boekentoren d'Henry Van de Velde, Charles Vandenhove dessinera son dernier projet. Au décès de l'architecte en 2019, la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove est instituée légataire universelle des autres collections ainsi que de l'hôtel Torrentius qui devient le siège de la Fondation. Son conseil d'administration compte six membres dont son Président, Prudent De Wispelaere, principal architecte et associé de Charles Vandenhove et sa Secrétaire générale, Nadia Ghizzardi, architecte d'intérieur et collaboratrice de longue date du bureau, qui, au quotidien travaillent à valoriser de la manière la plus vivante, l'ensemble des collections, plans, dessins, esquisses, photographies (reportages personnels et professionnels), mobilier, maquettes, œuvres d'art, correspondance, bibliothèque d'ouvrages d'art et d'architecture.

Des évènements culturels ainsi que des collaborations avec d'autres organismes (centres d'archives, musées...) sont envisagés sous différentes formes, in situ comme hors-les-murs dont certains se sont déjà tenus au Civa à Bruxelles, au VAI à Anvers, au Musée Juif à Bruxelles, au Pavillon Vandenhove et au Musée du Design à Gand. Les archives et la bibliothèque font actuellement l'objet d'un d'encodage au long cours aux fins d'être rendues accessibles aux étudiants, universitaires, chercheurs, architectes, enseignants, historiens, ... La Fondation apporte également un soutien aux maîtres d'ouvrage des bâtiments conçus par Charles Vandenhove.

La philosophie de Charles Vandenhove

Extrait du Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours, sous la direction d'Anne Van Loo et édité par le Fonds Mercator en 2003

Charles Vandenhove compte parmi les figures majeures de l'architecture de l'après-guerre en Belgique. Son œuvre évolue sans heurt d'un brutalisme modéré à un structuralisme monumental et à un classisme contextuel. Vandenhove fait ses études à l'école Saint-Luc à Liège (1945-1948) et à la Cambre (Ensaad) à Bruxelles (1948-1951), où il décroche son diplôme chez V. Bourgeois. Parallèlement il suit le cours d'urbanisme appliqué (Isua).

Après sept années d'association avec L. Kroll, il ouvre son propre bureau à Liège en 1958. Au départ, Vandenhove met son souci du détail au service d'une architecture brutaliste qui se rattache à des exemples internationaux telles les œuvres d'Alvar Aalto et de Paul Rudolph, bien qu'en même temps il se réfère à la tradition mosane locale. Il réalise une série de maisons particulières et de bâtiments officiels, dont la résidence universitaire Lucien Brull (1962-1967) à Liège et l'Institut d'éducation physique du domaine universitaire du Sart-Tilman (1963-1974). Il élabore ainsi progressivement son propre vocabulaire architectural, avec des formes et des types récurrents. Dès la fin des années 1960, il commence à concevoir ses projets sur base de configurations géométriques élémentaires, dans l'esprit de Louis Kahn et dans la tradition classique telle qu'établie par Claude Nicolas Ledoux et Andrea Palladio. Il aspire à rejoindre « les motivations les plus positives, les plus constantes » qui sous-tendent une commande et à les fixer dans une structure de base clairement articulée. Au lieu d'être adaptée à une fonction particulière, cette structure doit se prêter aux « actes humains les plus diversifiés », tout en étant suffisamment forte pour n'être « pas détruite ni dégradée par les jeux qu'elle permet ».

Il concrétise cette vision dans plusieurs maisons de campagne (1967-1976) auxquelles il confère, à partir d'un plan archétypal, des formes pures, parfois cristallines. Il applique également son approche au Centre hospitalier universitaire du Sart-Tilman, projet de grande envergure et de longue durée (1962-1986) dans lequel il intègre au fur et à mesure ses acquis architectoniques ultérieurs. À partir de 1978 Vandenhove cherche à accorder son architecture avec le langage de la ville historique, à commencer par Liège, sa propre cité, où il mène à bien deux projets remarqués : la restauration et la transformation d'un bâtiment du XVIe siècle, l'hôtel Torrentius (1978-1981), et la rénovation du quartier HorsChâteau (1978-1985). Le projet Hors-Château consiste en la restauration et la reconstitution judicieuses d'une rangée d'immeubles historiques, complétées par l'édification d'un nouvel ensemble d'habitations ; une cour intérieure publique réunit les deux entités. Pour créer un lien entre l'ancien et le nouveau, Vandenhove ne fait pas appel à l'imitation stylistique, mais à la similitude structurelle. Le langage des nouveaux bâtiments est basé sur une ossature en éléments en béton – construction contemporaine qui s'apparente structurellement à l'architecture à colombages du style mosan. Rare exemple d'intégration réussie d'une architecture contemporaine dans un contexte historique, ce projet a exercé une grande influence sur les jeunes confrères de Vandenhove, surtout en Wallonie.

L'architecte y gagne une renommée internationale et, à la fin des années 1980, on n'hésite pas à parler d'une « école de Liège ». Il fonde alors avec son collaborateur Prudent De Wispelaere (1950) l'atelier Vandenhove & architectes associés. Vandenhove décroche de nombreuses commandes à l'étranger, notamment en France et dans les centres historiques néerlandais. À Paris, il signe deux ensembles remarquables place des Abbesses, à Montmartre : un bloc d'habitations avec crèche et un complexe de logements avec théâtre.

L'un et l'autre semblent être là depuis toujours. Aux Pays-Bas, il réalise divers projets de logements : cinq à La Haye, dont le vaste ensemble Het Zieken (1988-1998), le quartier Hoogfrankrijk à Maastricht (1989-1993) et le complexe De Liefde à Amsterdam (1989-1992). Peu à peu, il développe une sorte de classicisme contemporain, reprenant une version actualisée des ordres classiques, souvent associé à des contributions d'artistes tels qu'Olivier Debré, Daniel Buren, Léon Wuidar, Claude Viallat, Jo Delahaut, Niele Toroni, Sol Lewitt, Guilio Paolini, Jeff Wall, Jan Dibbets et Marlène Dumas. Un revirement se manifeste toutefois dans le palais de justice de Bois-le-Duc, terminé en 1998. Bien que le plan se fonde sur une composition axiale avec cour intérieure symétrique, le hall monumental est exempt de formes classiques : conçu comme une expression de la technologique contemporaine, il suggère un retour à la tradition moderne. ■

VELUX®

TRANSFORMING SPACES

CONCEPTION SIMPLIFIÉE. MEILLEURE LUMIÈRE DU JOUR. OPTIMISATION DES ESPACES.

Présentation de la nouvelle gamme de fenêtres de toit VELUX 2en1 et 3en1 offrant une vue panoramique, un apport accru de lumière naturelle et une esthétique réussie grâce aux profilés ultra-fins et à une plus grande surface de vitrage. C'est LA solution idéale pour tous les projets de rénovation ou de nouvelle construction.

Des transformations fantastiques en multipliant la lumière naturelle par deux ou trois en une seule installation facile. Avec ces grandes surfaces vitrées, l'apport de lumière supplémentaire peut être distribué uniformément, tout en réduisant l'effet éblouissant de l'habillage intérieur afin de créer une expérience globale plus agréable.

Nos produits multifenêtres habillent avec élégance les espaces de vie grâce à la simplicité de leur design. Même les volumes les plus petits peuvent être mis en valeur, car ces solutions offrent plus d'espace par rapport à plusieurs installations de fenêtre de toit, vous laissent une plus grande liberté de conception et donnent davantage de satisfaction à vos clients.

Scannez le code QR pour découvrir la gamme complète des fenêtres de toit VELUX 2en1 et 3en1.

www.velux.be/fr-be/arch/ggls

CLIQUEZ-ICI POUR PLUS D'INFOS

Antoni Gaudí au musée d'Orsay

Antoni Gaudí, ce n'est pas seulement l'architecte de la Sagrada Familia. Il a aussi imaginé des meubles et inventé des espaces de vie et des façades extravagantes pour des bourgeois catalans qui lui ont commandé leurs maisons. Plongée dans son univers au musée d'Orsay (jusqu'au 17 juillet)

Antoni Gaudí (1852-1926), architecte et créateur de génie, a marqué l'Espagne au tournant du XXe siècle et continue de fasciner de nos jours. Pour la première fois depuis cinquante ans en France, une exposition de grande envergure est consacrée à ce maître de l'Art nouveau. Elle montrera l'extraordinaire créativité de cet artiste singulier, porteuse des bouleversements à l'œuvre dans la Catalogne de la fin du XIXe siècle, et qui s'exprime autant dans les détails de son mobilier qu'à l'échelle d'un projet architectural hors du commun : la Sagrada Familia à Barcelone.

Le musée d'Orsay accueillera la première grande exposition consacrée à Antoni Gaudí organisée en France à Paris depuis cinquante ans. L'exposition s'attachera à montrer le processus créatif de l'architecte au milieu d'une profusion artistique locale exceptionnelle lié au « Modernisme » ou mouvement de l'Art nouveau en Espagne, porté par des commanditaires insignes, soucieux de distinguer la Catalogne, terre identitaire de nature méditerranéenne. L'atelier de Gaudí, ses nombreux collaborateurs, ses techniques de travail sophistiquées constitueront la ligne directrice de l'exposition pour faire comprendre au public l'extraordinaire capacité d'invention de l'architecte qui défia toute la création du moment.

Gaudí à l'œuvre

Gaudí occupa plusieurs ateliers à Barcelone. Il finit toutefois par s'installer essentiellement dans celui de la Sagrada Familia, où il vivra même ses derniers mois. Lieu de travail de Gaudí et de ses collaborateurs, c'est un condensé de son univers où l'on retrouve ses outils de travail, des échos de ses autres projets et ses principales sources d'inspiration. Il s'agit d'un espace complexe, détruit par un incendie en 1936, au moment de la guerre civile, essentiellement connu par une série de photographies prises juste après sa mort en 1926. Construit à côté de la basilique, le petit édifice abritait trois espaces contigus : l'atelier, la réserve des moulages et le studio de photographie. Dans la crypte de la basilique en construction prenait place l'atelier des moulages et des maquettes, espace de travail et d'expérimentation révélateur de l'originalité de la démarche de Gaudí, dont les méthodes de travail sont atypiques. Il privilégie l'élaboration des projets en trois dimensions, utilisant des maquettes pour calculer la stabilité de ses structures. Gaudí emploie également la photographie dans l'élaboration du système constructif et du décor. Il dessine sur des tirages photographiques pour permettre à sa vision initiale de s'incarner.

Formation et premiers projets

Après une scolarité classique à Reus (Tarragone), Gaudí entre à l'Ecole provinciale d'architecture de Barcelone créée par l'architecte Elies Regent en 1871. Il y exécute de nombreux travaux qui révèlent un dessin maîtrisé et un goût pour la couleur. Quand il en sort en 1878, au moment de la remise du diplôme, le directeur se serait écrié : « C'est un génie, ou un fou ! ». Diplômé, Gaudí rompt les liens avec l'école et ses membres et se lance dans la vie professionnelle. D'origine modeste, il se doit de travailler rapidement pour gagner sa vie. Il assiste divers architectes tels que Josep Fontserè i Mestre dans le parc de la Ciutadella, Paula i Villar au monastère de Montserrat, ou Joan Martorell pour la restauration de la façade de la cathédrale de Barcelone. Ce dernier jouera un rôle important auprès de Gaudí en le sensibilisant à une architecture renouvelée, respectueuse du passé mais porteuse de formes nouvelles, comme l'arc parabolique, et d'un vocabulaire ornemental neuf.

Barcelone

En moins de quarante ans, Barcelone connait une expansion urbaine et architecturale hors norme. Confrontée à la nécessité d'offrir un cadre propice à l'essor de son industrie, notamment textile, la ville, qui conserve encore sa muraille défensive et ses quartiers médiévaux, lance un concours d'agrandissement en 1859. L'ingénieur Ildefonse Cerdà est désigné pour réaliser l'Esanche (extension). Le « Plan Cerdà » est un damier fait de blocs, qui favorise la construction de nombreux immeubles, le long de voies larges et aérées dont la plus célèbre est le Passeig de Gràcia. La Renaixença, mouvement politique et culturel, favorise alors la « renaissance » de la langue et des traditions catalanes. Elle encourage l'organisation de l'Exposition universelle de 1888 qui consacre Barcelone comme ville moderne. Mais la situation politique internationale, la perte des colonies notamment, touche durement la Catalogne. Des attentats à la bombe marquent la ville de Barcelone, ainsi que les émeutes de la Semaine tragique durant l'été 1909 dont Gaudí sort ébranlé. Il renonce alors à toute commande et se consacre au projet de la Sagrada Familia.

Gaudí et Güell, préludes

Eusebi Güell i Bacigalupi (1846-1918), industriel du textile, bourgeois-aristocrate, littéraire et mélomane, est le dandy de la Catalogne identitaire. Ayant voyagé en Europe, il devint familier de l'art du XVIIIe siècle mais aussi du mouvement Arts and Crafts anglais. Lors de l'Exposition universelle de 1878 à Paris, il remarque une vitrine ornementale conçue par Gaudí pour la Ganterie Esteban Comella. On dit que Güell souhaita rencontrer le jeune architecte et qu'ils ne se quittèrent plus. Leurs tempéraments singuliers les lièrent en un duo indé-

fectible, le mécène et l'artiste, partageant deux fondamentaux : leur passion pour la Catalogne en tant que patrie méditerranéenne et leur foi religieuse. Güell confie à Gaudí, dès 1881, l'aménagement des abords de propriétés agricoles, héritées de son père, aux environs de Barcelone.

Les Hôtels Urbains

Plusieurs familles de Barcelone confièrent la réalisation de leur demeure à Gaudí qui créa le cadre de vie de ces familles bourgeoises prospères dans un nouveau quartier, l'Esanche. Ces maisons portent encore aujourd'hui le nom de leur commanditaire. La casa Vicens est la première, conçue par Gaudí, pour Manuel Vicens i Montaner qui lui demande d'imaginer la maison de campagne familiale sur un terrain dont il vient d'hériter dans le village de Gràcia. Gaudí conçoit le projet entre 1878 et 1880 mais il ne sera mis à exécution qu'entre 1883 et 1889.

En 1898, Gaudí commence la construction de la casa Calvet rue Casp. Il s'agit d'un immeuble d'habitation qui abrite également une boutique en rez-de-chaussée et des bureaux. Bien que cet immeuble doive s'intégrer dans un quartier déjà construit, Gaudí livre une œuvre très personnelle, faite de références à l'architecture baroque, de sculpture symbolique et de fantaisie. La Casa Batlló

Josep Batlló contacte Gaudí en 1904 pour réaménager un immeuble de 1877 situé sur le Passeig de Gràcia. Gaudí choisit de ne pas détruire cet ancien immeuble mais d'en transformer profondément l'esthétique et les fonctionnalités. La façade sur rue frappe par sa polychromie et l'audace des formes courbes et organiques, en particulier les piliers évoquant des os qui ouvrent la large baie du salon sur la ville. À l'arrière, la terrasse répond à la façade colorée comme un jardin urbain.

Amis de Josep Batlló, l'entrepreneur Père Milà i Camps et son épouse Roser Segimon i Artells furent probablement séduits par la casa Batlló alors en travaux. Ils demandèrent à Gaudí de concevoir un important immeuble à quelques centaines de mètres, sur le Passeig de Gràcia. Entre 1906 et 1910, Gaudí dirigea donc cette construction destinée à accueillir des boutiques au rez-de-chaussée, le logement des propriétaires à l'étage principal et des appartements à louer dans les étages supérieurs.

Premiers projets religieux

Dès 1878, à sa sortie de l'École d'architecture, Gaudí écrit un texte intitulé Hornementation dans lequel il énonce l'envie de construire un édifice religieux qui sera son œuvre. La « Grande Église », en tant que lieu fédérateur de la foi chrétienne et création architecturale, lui est une évidence. Ses premières expériences dans le domaine religieux se font auprès de son professeur Joan Martorell à qui est confiée la restauration de la façade de la cathédrale de Barcelone.

La cité ouvrière attenante à l'usine de velours de Santa Coloma de Cervello (Catalogne), conçue par Güell en 1898, manquait d'un vaste lieu de culte. Gaudí dessine alors un projet situé hors du centre de la colonie, en hauteur, au milieu des pins. La première pierre est posée en 1908. La crypte est construite, mais le projet reste inachevé en 1914. Cette église est pour l'architecte un véritable laboratoire sur la statique architecturale (la colonne, la voûte, la gestion des charges) dont il tire des enseignements pour la Sagrada Familia.

Le projet d'une église dédiée à la Sainte Famille est lancé par l'association des Dévôts de Saint-Joseph sous l'égide de Josep Maria Bocabella, éditeur, catholique engagé. Ce dernier acquiert en 1881 un terrain excentré et fait appel à l'architecte diocésain Paula del Villar qui conçoit un projet néo-gothique. En 1883, la crypte terminée, Villar se dessaisit du chantier qu'il propose à Martorell, lequel le confie à Gaudí. Le jeune architecte va pouvoir réaliser son vœu de grande œuvre religieuse. Il se consacre exclusivement à ce chantier à partir de 1910 et habite sur place définitivement à partir de 1918. Conscient que l'œuvre ne sera pas achevée de son vivant, Gaudí décide de construire une façade en entier, celle de la Nativité. Dans son atelier, et sur le chantier, collaborateurs et artisans fourmillent autour des maquettes, moulages et réalisations in-situ. L'œuvre de Gaudí fut construite sur le paradoxe : ombre et lumière, raffinement et austérité, orgueil et humilité. Sa fin fut accidentelle et tragique : renversé par un tramway le 7 juin 1926, il mourut trois jours plus tard, suscitant une grande émotion à Barcelone. Sa postérité est complexe, entre ferveur populaire pour le personnage et désintérêt précoce pour son œuvre. Redécouvert par les surréalistes, il est surtout remis à l'honneur par son compatriote Salvador Dalí (1904-1989) qui, des années 1930 aux années 1960, favorise la reconnaissance de Gaudí comme l'un des pionniers de la modernité. De Paris à New-York, les avant-gardes du XXe siècle finirent par regarder son œuvre comme un jalon de l'architecture moderne. Ironie du sort, cette reconnaissance s'est accompagnée d'un certain accaparement de Gaudí par ceux-là mêmes qui, après l'avoir ignoré, passèrent son œuvre au crible d'une histoire dans laquelle il n'avait jamais cherché à s'inscrire. Aujourd'hui, accepter la complexité de cette œuvre dans son entièreté revient à assumer sa mystérieuse autonomie qui résiste et tisse continuellement des liens entre deux siècles. ■

> “Une extraordinaire capacité d'invention de l'architecte qui défia toute la création du moment”

Ces matières organiques incorporées dans les bâtiments

Des matériaux issus des végétaux remplacent de plus en plus les matières premières polluantes. Ainsi, voit-on surgir de terre des projets architecturaux tel ce village construit à partir du recyclage des coques de fèves de cacao, mais aussi… les épluchures de légumes, les peaux de raisin ou le lin qui trouvent des débouchés surprenants et durables.

Pont, maison, revêtements… Et si l'on remplaçait les matières premières et polluantes par des matériaux plus durables ? C'est l'idée de plusieurs projets déployés ces dernières années dans plusieurs villes du monde, tout aussi surprenants les uns que les autres.

La fibre textile du lin

Le 22 avril 22, date de la Journée de la Terre, l'inauguration d'un pont d'un nouveau genre situé près d'Amsterdam a fait parler d'elle. Sa particularité ? Pas de béton, mais une structure entièrement composée de fibres de lin et de bio-résine. Des capteurs ont été installés sur la construction, afin d'évaluer la solidité du pont dans le temps, notamment sa capacité à résister aux intempéries et aux vibrations. Derrière ce projet innovant, l'entreprise normande Eco Techni Lin, dirigée par Thibault Roumier.

Largement utilisé dans l'industrie du textile, mais aussi de l'automobile et du sport, le lin représente l'avantage majeur de nécessiter beaucoup moins de consommation et de pousser en autonomie dans de nombreuses régions, aussi bien en Normandie qu'aux Pays-Bas. Un matériau qui pourrait donc avoir de l'avenir dans le secteur de la construction.

Les épluchures de patate pour vos prochaines lunettes

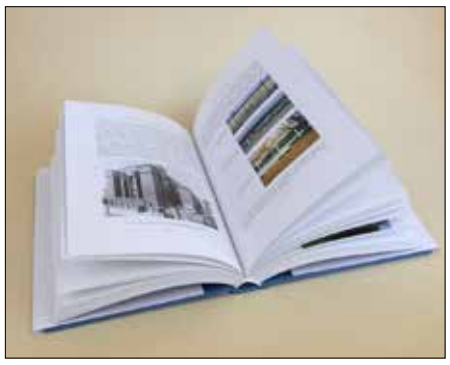
Toujours dans l'optique d'opter pour des matériaux plus écologiques et plus durables, d'autres puisent leurs sources d'inspiration dans les végétaux. Si l'on ne s'étonne plus de chausser des souliers fabriqués à base de cuir de pomme ou de peau de raisin, sachez que vous pourriez un jour tomber sur un meuble ou des édifices composés d'épluchures… de pommes de terre.

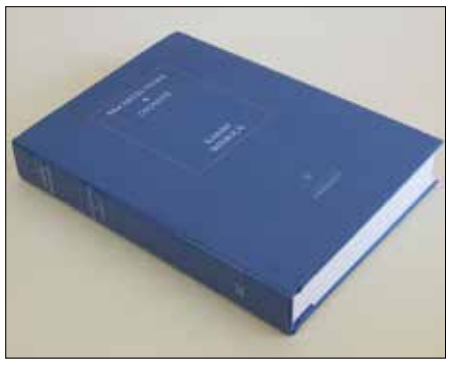
C'est l'idée originale de deux étudiants anglais en design graphique qui ont imaginé un revêtement pour meuble dont le panneau a été entièrement conçu à partir de pelures de patates. L'objectif étant de proposer une alternative plus écologique aux panneaux de fibres à densité moyenne, tout en limitant le gaspillage alimentaire. Un projet de fin d'année lancé en 2019, qui s'est finalement transformé en un réel business et qui a donné naissance à la gamme Chip[s] Board, encore commercialisée à ce jour. En plus des revêtements pour meubles, l'entreprise propose désormais une gamme de bioplastiques translucides purs ou renforcés de fibres pour la décoration intérieure.

Imprimante 3D et coques de cacao

C'est cette année que les travaux destinés à donner vie au Cacao Eco Village devraient démarrer. Situé au nord-ouest de l'Équateur, dans la ville de Pedernales qui abrite les plus grandes cultures de cacao du pays, ce projet d'écovillage a été conçu par l'architecte italien Valentino Gareri, qui a imaginé des bâtiments conçus à base de fibres de cacao recyclées à partir d'une imprimante 3D. Le Cacao Eco Village est présenté comme « le premier d'un réseau mondial de villages durables et intelligents, une destination neutre en carbone et un centre d'innovation pour l'économie circulaire».

Réalisé en collaboration avec le chocolatier Muze et l'association Avanti, le projet prévoit d'installer une usine de transformation de cacao afin de « concevoir de nouveaux produits éthiques à base de cacao, hautement traçables, qui compensent l'empreinte carbone ». Entièrement éco-conçues, les futures maisons de l'écovillage seront également dotées d'un toit destiné à récupérer l'eau de pluie, ainsi que d'une ventilation naturelle. ■





Architecture & Dignité

Le prestige de l'architecture se mesure à l'aune d'une notion qui, à la différence du beau, de l'utile ou de la construction, est restée dans l'ombre des traités.

C'est dans le berceau de l'architecture occidentale, à l'époque où l'art de bâtir était avant tout une offrande, que la dignité se fait jour, avec la colonnade sous fronton, visage du temple hellénique. La force de cette figure du portique laissera une marque si profonde dans les esprits que la production architecturale s'en inspirera au cours des siècles pour entretenir l'image de la dignité, au bénéfice du prince, de l'évêque ou de la collectivité.

Percer le secret de cette longévité et de cette universalité conduit à retracer la généalogie des multiples motivations derrière l'acte d'édifier. La dignité, qui a survécu à son premier visage, dont les maîtres modernes ont renouvelé l'expression, est ce au nom de quoi les pouvoirs ont occupé la scène et décoré la ville, mais aussi ce dont le projet architectural s'est nourri pour noyauter les savoirs constructifs, ennoblir la fonction pratique des murs et vaincre la disparité des lignes du plan, de la coupe et de l'élévation par la volonté d'un tout ordonnateur. Elle peut mobiliser un plan souverain, à l'image du naos détaché et autonome, comme l'illustrent la Nouvelle galerie nationale de Berlin de Mies van der Rohe ou la bibliothèque Exeter de Kahn, ou une certaine manière de défier la gravité, que l'on peut observer aussi bien dans les palais des communes italiennes du Duecento que dans la modernité brésilienne — comme la Faculté d'architecture de Sao Paolo d'Artigas —, ou encore l'art de soulever, dont certains projets corbuséens — notamment la Cité radieuse — sont l'éclatante manifestation.

Des premières cités occidentales à la ville postmoderne, cette notion éclaire d'un jour neuf les fonctions sociales du beau, mais aussi des notions majeures telles que l'utilité, la gravité, l'échelle, la structure, l'ordre ou le décor. La dignité permet également d'interroger sous un angle inédit les conditions de l'invention, la quête de sens depuis le siècle dernier, la place des modèles dans l'imaginaire des architectes, notre rapport au luxe et à la grandeur et notre attachement aux places dont les bâtiments ont la garde.

Karim Basbous est architecte, docteur de l'EHESS de Paris (thèse en esthétique sous la dir. de Daniel Arasse), Professeur HDR à l'ENSA de Paris Val de Seine (rattaché au laboratoire Evcau), et Professeur associé à l'École polytechnique (chercheur associé au Linx).

Il est l'auteur de Avant l'œuvre, essai sur l'invention architecturale, aux Éditions de l'Imprimeur, et de nombreux articles dans la revue Le Visiteur dont il est rédacteur en chef depuis 2007, mais aussi dans plusieurs revues dont Faces, D'A, Les Cahiers de l'École de Blois, New Geographics, Albertiana, Les Cahiers de l'Herne, Decor, ainsi que des mensuels comme Le Monde Diplomatique. Le quotidien Libération a publié en 2015 l'entretien qu'il a mené avec Julien Gester sur l'œuvre de Le Corbusier. Karim Basbous est par ailleurs chargé des affaires culturelles de la Société française des architectes. Il donne régulièrement des conférences en France et à l'étranger (notamment à l'ENSA de Marseille, à l'Université de Belo Horizonte et à l'École polytechnique de Turin). ■

Une nouvelle génération de photovoltaïque

Le Pavillon Novartis conçu par AMDL CIRCLE et Michele De Lucchi a ouvert ses portes à Bâle, en Suisse. Situé sur le campus de Novartis, le nouveau centre d'expositions, de réunions et d'événements est le premier bâtiment accessible au public sur le site qui vise à promouvoir un dialogue sur les sciences de la vie et à devenir une ressource qui présente le passé, le présent et l'avenir des soins de santé.

Le cabinet milanais a été désigné pour concevoir cette nouvelle structure à la suite d'un concours international de design organisé en 2017 par Novartis sous la direction créative de Vittorio Lampugnani. Le Novartis Pavillon est le dernier ajout au Novartis Campus Basel et rejoint une collection de bâtiments conçus par d'autres architectes de renom, dont David Chipperfield, Frank Gehry et Tadao Ando.

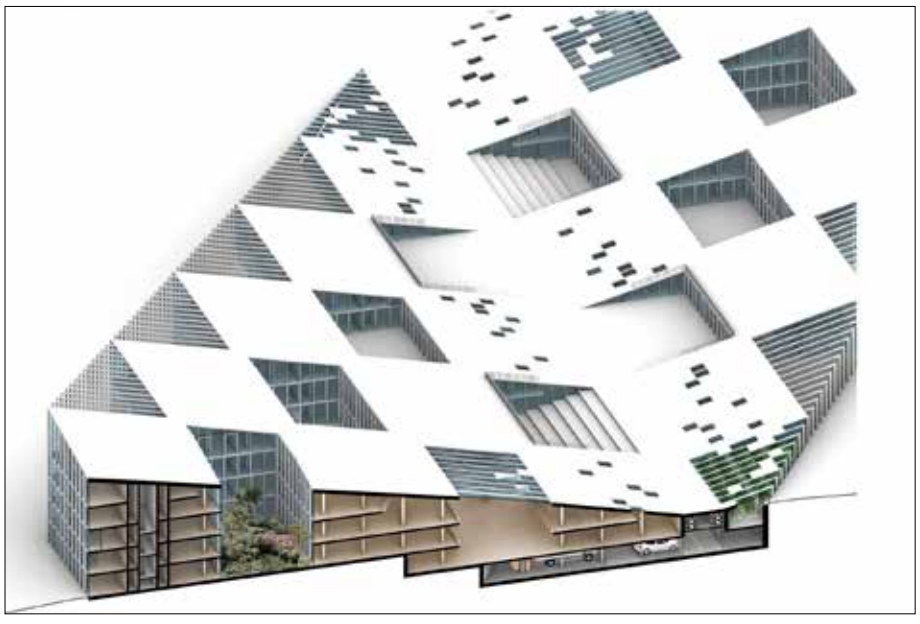
Le Pavillon Novartis se veut un lieu d'apprentissage, de connaissance et d'échange pour le grand public, afin de rapprocher le monde de la science et de la médecine de la communauté. Il abrite Wonders of Medicine, une exposition multimédia permanente conçue par l'Atelier Brückner avec un contenu créé en étroite collaboration avec les scientifiques de Novartis.

Le nouveau bâtiment présente une façade média distinctive à énergie nulle qui joue un rôle symbolique dans l'architecture. AMDL CIRCLE a réalisé une série d'études de conception paramétriques pour définir la géométrie et l'image graphique de la façade. Cette dernière utilise une nouvelle génération de photovoltaïque organique et une grille de lumières LED pour filtrer les œuvres de trois artistes internationaux, Daniel Canogar, Esther Hunziker et Semiconductor. Organisé par HEK (House of Electronic Arts) à Bâle, les artistes sélectionnés ont collaboré avec des scientifiques pour développer des installations lumineuses inspirées des formes et des couleurs des cellules et des molécules, ainsi que des thèmes de la durabilité et la convergence de l'art et de la science.

Conçu pour renforcer la promotion de la connectivité pour les visiteurs et le personnel, le plan circulaire du bâtiment est structuré sur deux niveaux, un rez-de-chaussée et une mezzanine.

Au rez-de-chaussée, des vitrages à 360° permettent à la lumière naturelle de pénétrer dans l'espace en parfaite continuité avec l'extérieur. L'espace ouvert avec de vastes vues extérieures surplombant le Rhin est conçu pour accueillir les visiteurs, ainsi que pour fournir des espaces flexibles pour l'apprentissage, les réunions et les événements. Adjacent au hall d'entrée se trouve un café et une zone d'enregistrement qui comprend un espace de présentation informel et reconfigurable conçu pour favoriser l'interaction et fournir une plate-forme pour réaliser des événements mais aussi pour accueillir des groupes de visiteurs tels que des écoles et des associations. L'utilisation de rideaux acoustiques pour diviser les espaces et le large éventail de technologies numériques en font une destination à la pointe de la technologie pour le campus et la ville de Bâle.

A l'entresol, une salle multimédia avec gradins fait le lien entre le rez-de-chaussée et l'étage, amenant les visiteurs vers les sujets de l'exposition Merveilles de la Médecine. AMDL CIRCLE a conçu l'espace comme une galerie fluide, sans murs ni éléments de séparation créant une scène pour l'exposition conçue par l'ATELIER BRÜCKNER. ■



Un projet de cohabitation

JDA vous propose un projet ukrainien de l'agence Architectural Prescription. Fondé par l'architecte Grisha Zotov, né à Mariupol, en 2016, le bureau est spécialisé dans le design urbain et l'architecture avec l'utilisation de l'analyse informatique. Malheureusement, depuis le 24 février, la plupart des projets en cours en Ukraine ont été suspendus pour une période incertaine.

La phase de conception schématique a été approuvée et était prête à être lancée. Il est disponible numériquement dans le jeu vidéo Minecraft, puisque l'idée était de collaborer avec les employés et de les garder engagés numériquement. L'agence les avait ainsi invité dans la réalité virtuelle du campus afin d'obtenir des commentaires et des suggestions d'amélioration.

Situé à 20 km au sud de Kiev, PM Campus incarne la vision d'un campus d'entreprise pour une société informatique construite sur les principes de la communauté durable. Le projet restaure l'idée de cohabitation en introduisant un environnement holistique qui favorise la croissance professionnelle et personnelle. Le zonage doux combiné à une infrastructure dure cachée sous terre renforce la cohérence et la nature ouverte de l'espace.

Intention

12 ingrédients sont au cœur de PM Campus : logement, travail, communauté, nature, santé et bien-être, alimentation, sport, éducation, culture, mobilité, sécurité et solutions d'ingénierie.

Valeurs inhérentes

Vallée : la géométrie de la masse du bâtiment forme une vallée étalée. Ses fonctions s'enfilent dans l'axe de l'allée principale, façonnant un quartier polycentrique. Un environnement sans barrières avec une mixité de fonctions offre ouverture et transparence non seulement aux habitants, mais aussi aux voisins. La vallée crée un amphithéâtre pour la vie, permettant aux visiteurs et aux résidents de participer à la routine quotidienne.

Partage : Pour soutenir un esprit de communauté, divers espaces partagés ont été mis en place dans les structures d'hébergement, les options de mobilité et les activités de loisirs.

Ville praticable : Initialement longue de 1 kilomètre, l'île artificielle offre une échelle idéale pour un usage piétonnier. Pour renforcer sa cohérence et sa nature ouverte, le projet a caché toutes les infrastructures matérielles sous terre - y compris les voitures et les transports publics, les camions de livraison et la gestion des déchets, l'ingénierie et le stationnement. Les véhicules suivent un pipeline séparé au cœur de l'île. Une séparation claire entre les activités humaines et mécaniques favorise un sentiment de sécurité et d'appartenance.

Zonage doux : grande adaptabilité de la structure du bâtiment pour répondre aux besoins de bureaux, commerciaux ou de logement.

Mode de vie sain : afin d'être un établissement autonome, le campus intègre l'agriculture locale et les serres, utilisant chaque toit comme une parcelle de culture verte. La production alimentaire assure une participation inclusive des membres de la communauté, leur permettant de contribuer et de se sentir appréciés, mais aussi de se soigner et de se ressourcer en jardinant ou en plantant.

Sport : la mobilité active est encouragée par la visibilité dégagée et élevée de la zone, créant un sentiment de sécurité même lorsqu'il fait noir dehors. En créant un environnement sans obstacle, il devient inclusif, encourageant ainsi différents groupes à interagir à différents moments.

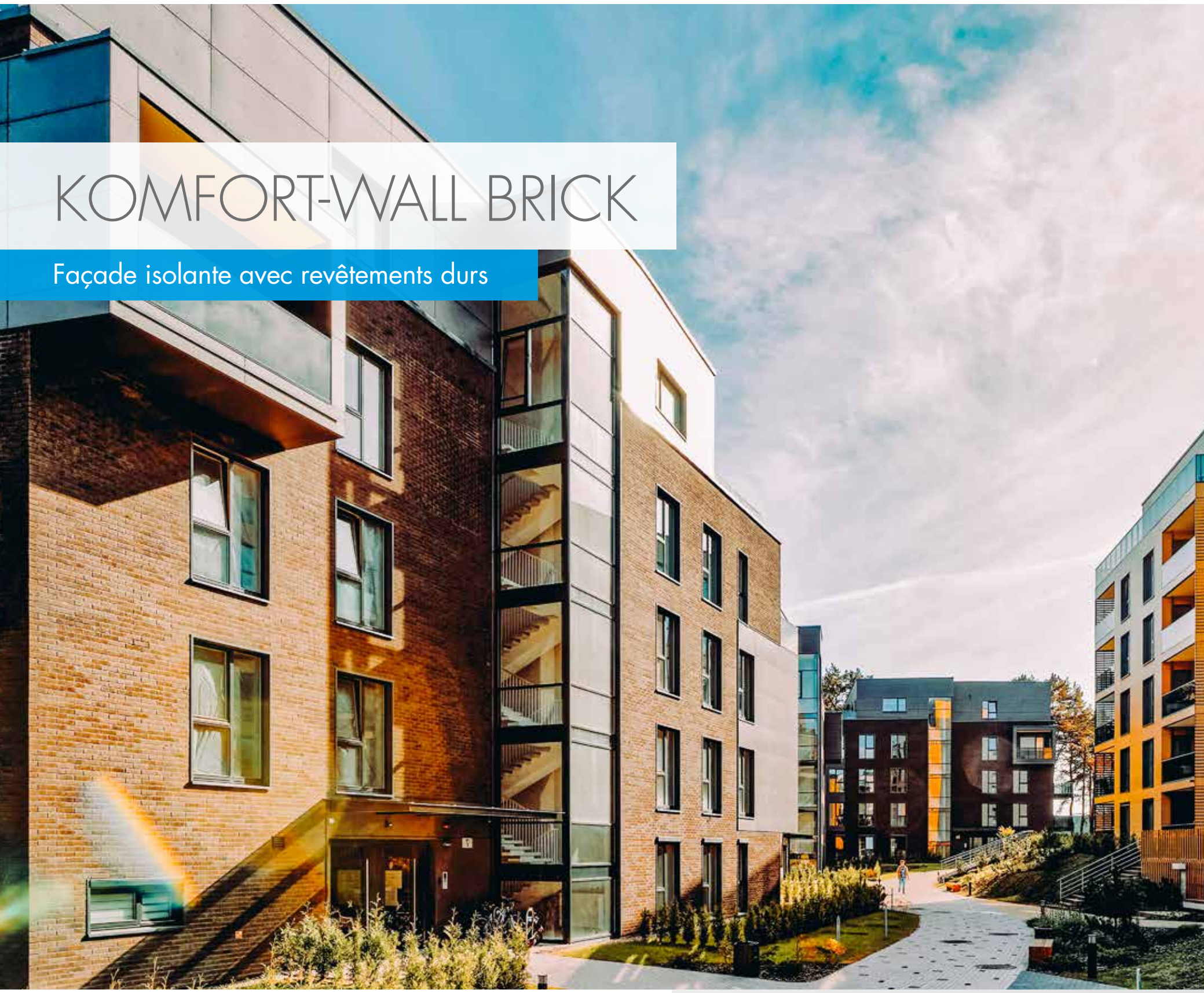
Recréer la biodiversité : le campus étant situé dans la zone gagnée sur la rivière, l'objectif est de créer un tout nouvel écosystème basé sur le milieu environnant. Tabula rasa est mise en œuvre comme une approche conceptuelle pour recréer la biodiversité à partir de zéro. Le projet proposait de planter 2 000 nouveaux arbres, dont des chênaies, des pins matures et des épicéas.

Mixité urbaine : Initialement le quartier est créé pour la communauté informatique, cependant nous encourageons la mixité en créant des logements étudiants, des coliving, des logements locatifs de courte et longue durée pour une mixité d'habitants avec des tranches de revenus différentes. ■

> “Chaque toit est utilisé comme une parcelle de culture”

KOMFORT-WALL BRICK

Façade isolante avec revêtements durs



Avec sa nouvelle façade isolante Komfort-Wall Brick, Knauf offre un système complet et performant constitué de panneaux isolants en polystyrène graphité et de mortiers de collage et d'armature. Pour la finition de votre façade, optez désormais pour un revêtement dur, grâce à des

briquettes de parement ou un carrelage mural.

Cette approche astucieuse permet de répondre facilement aux impositions urbanistiques, tout en offrant un large choix de finitions esthétiques et durables. Komfort-Wall Brick dispose par ailleurs d'un agrément technique, un argument de poids pour ce système offrant une résistance à toutes épreuves.

MijnGevelBezetter.be
FIND A PRO
KNAUF
MonFaçadier.be

www.knauf.be/komfort-wall/brick

CLIQUEZ-ICI POUR PLUS D'INFOS

L'isolation thermique

L'inertie thermique d'un bâtiment ou d'un logement se combine souvent avec l'isolation thermique des parois comme facteur de confort. Elle est identifiée au temps nécessaire à la redistribution des calories accumulées par l'ensemble des parois. L'intervention des concepteurs sur la consommation d'énergie et sur la qualité de vie est capitale. Il leur revient donc d'intégrer, dès les stades initiaux du processus de conception architecturale, les concepts assurant des performances énergétiques compatibles avec les exigences actuelles.

Répondre à la fois à un confort optimal et limiter au maximum l'appel aux ressources primaires, oblige à laisser de côté les solutions voraces en énergie. L'architecture tente de répondre à ce défi de la manière la plus naturelle possible. Elle nécessite une approche holistique, impliquant une réflexion tant sur la forme et l'agencement du bâti que sur les matériaux, tout en faisant appel à des technologies appropriées et innovantes.

L'enveloppe du bâtiment

Un des premiers rôles de l'enveloppe du bâtiment est d'établir un équilibre entre quatre types d'échanges entre l'intérieur et l'extérieur: les calories, la lumière naturelle, l'air et les sons. Ces échanges dépendent de la forme et la de compacité du bâtiment, des caractéristiques des matériaux qui composent ses parois (porosité à l'air et l'eau, degré d'isolation tant thermique que phonique...) et du soin avec lequel sont conçues les ouvertures et les baies. Le défi de la conception consiste à trouver un optimum dans les échanges entre intérieur et extérieur et la manière de les contrôler. Il s'agira de faire entrer une quantité de lumière naturelle et d'air suffisante pour un minimum de transfert calorique et acoustique non contrôlé à travers l'enveloppe tout en assurant l'évacuation de l'air vicié et de l'humidité issus de l'intérieur. Ainsi, les parties vitrées, telles que les fenêtres ou les portes, peuvent transférer les calories jusqu'à 5 fois plus vite qu'un simple mur de briques de 20cm d'épaisseur. Dans un climat chaud, la taille des baies a une influence certaine sur les besoins en climatisation; plus elles sont grandes, plus les besoins de climatisation sont importants. Il importe dès lors de bien réfléchir à la manière de constituer cette enveloppe, à commencer par sa forme.

Transmission thermique

L'isolation des parois est un excellent moyen de limiter les transferts de chaleur entre l'intérieur et l'extérieur. Tout matériau se caractérise par un coefficient de transmission, appelé valeur U. Celui-ci reprend tous les échanges calorifiques possibles, à savoir la convection, la conduction et la radiation. Plus cette valeur est basse, plus le matériau a des vertus isolantes, le degré d'isolation augmentant en fonction de l'épaisseur du matériau. A titre d'exemple, la valeur U de 50cm de béton est de 2.4 ; celle de briques pleines en terre cuite d'une épaisseur de 50cm est de 1.2 alors qu'elle sera de 0.7 pour 5cm de polyuréthane. Ainsi donc, en termes de transmission thermique, 17mm de cellulose équivaut à 913mm de béton plein. La valeur U et l'épaisseur des différents matériaux qui composent l'ensemble des parois d'un local définissent le bilan thermique global de ce dernier. Celui-ci s'exprime au travers du coefficient K global, qui reprend l'addition des coefficients de transmission thermique de chacune de ses parois. Il reflète donc la quantité de chaleur traversant cette paroi en régime permanent, suivant une unité de temps, une unité de surface et une unité de différence de température entre les ambiances situées de part et d'autre de la paroi9 . Toute infiltration non contrôlée de la paroi est à éviter parce qu'elle concoure à la déperdition thermique du local et perturbe les systèmes de ventilation. C'est pourquoi l'étanchéité à l'air maximale est un des prérequis de l'architecture passive, qui nécessite la mise en place de systèmes de ventilation mécaniques.

En Espagne, l'agence d'architecture d'Alventosa Morell a réalisé une maison qui, outre son intégration dans le paysage environnant, possède de multiples caractéristiques intéressantes en matière thermique.

Selon les architectes, les objectifs du projet reposent sur la volonté de concevoir une maison intégrée au paysage tout en créant un espace privé isolé du bruit extérieur. L'une des priorité du projet consistait, dès le départ, à concevoir une maison bioclimatique où le soleil devient un atout pour réaliser le maximum de confort.

Le projet est composé de trois parties distinctes, mais interconnectées. Il s'agit, tout d'abord, d'une partie compact parallèle à la route, qui isole la maison des bruits ambiants mais aussi des vents. La deuxième et la troisième partie du projet consistent en deux espaces longitudinaux, parallèles au mur et dotés de fonctions différentes. Dans la première, se trouvent les salles de bain et la buanderie. Les trois entités créent trois patios qui fournissent à l'ensemble une ventilation et une lumière naturelle tout en séparant la zone privée. Dans la troisième partie, se trouve un espace de vie ouvert avec la cuisine, la salle à manger, le salon ainsi que les chambres. Ces dernières sont orientées vers le sud et donnent sur le jardin mais aussi sur la piscine ouverte sur une terrasse située à un niveau supérieur par rapport au jardin. Afin de protéger toutes ces pièces du soleil, les chambres possèdent des volets en bois. L'espace extérieur, quant à lui, est couvert d'une pergola.

A l'intérieur, les murs des chambres sont en plâtre , les architectes ont créé des espaces de vie ouverts et flexibles, adaptés aux divers changements. Le système de construction est basé sur une ossature faite de poutres en béton. Les murs situés face de la route sont en pierre et les autres en briques.

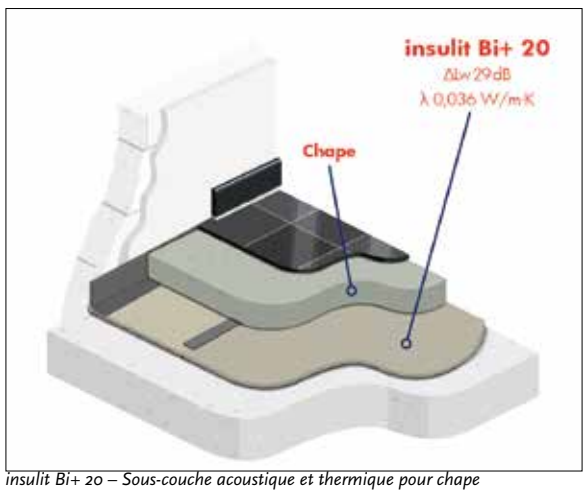
Comme il s'agit d'une maison de vacances, les propriétaires ne l'utilisent pas d'une manière régulière, c'est pourquoi, les architectes ont décidé de ne pas travailler avec l'effet de masse, mais ils ont prévu un système de façades et de toits offrant une grande résistance thermique. Un matériau d'isolation thermique épais est utilisé à l'intérieur pour obtenir un périmètre continu. Ce système a conféré à l'ensemble une bonne fonction bioclimatique et facilite le chauffage rapide des espaces. Finalement, la maison conçue par Alventosa Morell Arquitectes est adaptée aux besoins des habitants tout en étant respectueuse de l'environnement.

Isolation acoustique et thermique sous chapes

Les solutions 2 en 1 insulco. — Découvrez deux solutions uniques qui permettent en ne prévoyant qu'un seul produit de répondre à la classe de "confort acoustique supérieur" et en même temps aux dernières réglementations PEB pour l'isolation thermique entre étages.

L'isolation acoustique et thermique entre étages, une obligation légale

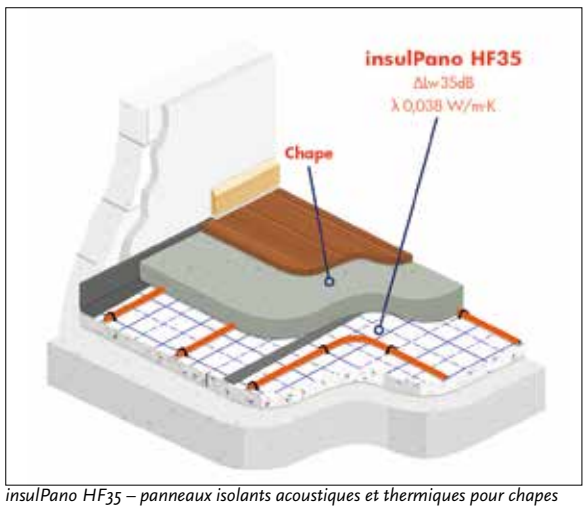
Les normes en vigueur exigent d'atteindre un certain niveau d'isolation acoustique mais également thermique entre étages dans les immeubles à appartements. Outre un surcoût, cela présente des contraintes techniques en termes de surépaisseurs et de combinaisons de différents matériaux à prévoir.
La solution traditionnelle actuelle consiste à réaliser une préchape thermique sur la dalle béton avant la mise en œuvre d'une sous-couche acoustique performante. Vient ensuite une chape flottante sur laquelle pourra finalement être placée le revêtement de sol.



insulit Bi+ 20 – Sous-couche acoustique et thermique pour chape

Comment diminuer le coût, le temps et les épaisseurs des complexes entre étages ?

Il existe dans la gamme des sous-couches pour chapes insulco, deux alternatives qui permettent d'éviter la réalisation d'une préchape thermique : l'insulit Bi+ 20 et l'insulPano HF35.



insulPano HF35 – panneaux isolants acoustiques et thermiques pour chapes

Ces deux solutions aux performances acoustiques et thermiques officiellement reconnues permettent de répondre aux différentes normes d'isolation entre étages. En fonction des cas d'application, la préchape thermique ne sera plus nécessaire ce qui permettra de gagner plusieurs cm entre chaque étage.

insulit Bi+ 20 directement sur les canalisations

Sur l'ensemble de la hauteur d'un bâtiment, les économies réalisées en temps et en matériaux seront conséquentes.

Deux solutions simples à mettre en œuvre

Il est donc possible avec une sous-couche souple de seulement 23 mm d'épaisseur (insulit Bi+ 20) ou des panneaux de 35 mm d'épaisseur (insulPano HF35) de répondre aux normes d'isolation acoustique et thermique entre étages. Ces deux solutions se placent même parmi les membranes qui offrent les plus hautes performances acoustiques du marché !
De plus, l'insulPano HF35 offrira une 3ème fonction en servant de support aux agrafes des systèmes de chauffage pour le sol.
Vous souhaitez réduire le temps de mise en œuvre, l'épaisseur nécessaire et le budget à prévoir ? Contactez un des spécialistes Insulco afin de choisir avec lui la solution la plus adaptée à votre projet.

insulco, le spécialiste belge en isolation des bruits d'impact

www.insulco.be
067/41 16 10
insulco@insulco.be

Briques de parement moins épaisses : des normes d'isolation plus faciles à respecter

Les briques de parement moins épaisses présentent des avantages intéressants par rapport à leurs homologues plus larges. Pourquoi sacrifier un espace précieux s'il est possible de faire autrement ?

Avec des briques de parement moins épaisses, votre façade ne mesure plus que 6,5 à 8 cm d'épaisseur au lieu des 10 cm habituels. Vous gagnez ainsi de l'espace que vous pouvez utiliser pour l'isolation, ce qui se traduit par un allègement des factures d'énergie et un niveau K plus favorable. Vous pouvez aussi choisir d'agrandir votre espace de vie et ainsi améliorer votre confort. Faites le calcul, c'est édifiant : ces quelques centimètres en plus d'espace habitable à chaque mur peuvent faire toute la différence.

Moins épaisses, une idée durable

Nous sommes de fervents partisans des briques de parement moins épaisses, car ce concept s'inscrit dans notre vision de ce qu'est une entreprise durable. La brique est un matériau de construction durable. Elle est constituée de matières premières naturelles, souvent recyclables, comme l'argile et le sable. Leur production ne génère pratiquement pas de déchets. En revanche, le processus émet du CO_2. Afin de réduire ces émissions, nous avons pour ainsi dire mis nos briques de parement au régime. C'est ce qu'on appelle la « dématérialisation », un processus qui permet d'obtenir des briques plus moins épaisses.

Des briques de parement écologiques à la ligne élancée

Les briques moins épaisses nécessitent moins de matières premières et moins d'énergie. En outre, leur transport est plus économique et moins polluant, ce qui réduit les rejets de CO_2 dans l'air. Les briques de parement moins épaisses de Vandersanden vous offrent une solution écologique pour construire ou rénover de façon durable. Hormis leur finesse, nos briques de parement moins épaisses présentent les mêmes propriétés que les briques traditionnelles en céramique.

Pour les nouvelles constructions et la rénovation

Les briques de parement moins épaisses conviennent-elles également à votre projet ? Vous pouvez les utiliser à la fois pour une nouvelle construction comme pour une rénovation. Conférer à votre nouveau projet de construction un aspect intemporel et l'isoler selon les normes en vigueur, isoler un mur de briques existant et le parachever en y appliquant un nouveau parement en briques, rénover vos façades dans le cadre du décret sur les règles d'alignement et réaliser une isolation de façade dans des conditions délicates... Ce ne sont là que quelques-unes des missions pour lesquelles nos briques de parements minces déploient tous leurs atouts.

www.vandersanden.com

VANDERSANDEN
LE PLUS BEAU SE CONSTRUIT ENSEMBLE

L'économie circulaire : solution pour le maintien de la biodiversité ?

La dégradation de la nature est dorénavant largement documentée.

Pourtant cette dernière nous procure une multitude d'avantages regroupés en quatre grandes catégories selon l'évaluation des écosystèmes pour le millénaire des Nations-Unies :

De nombreux défenseurs de l'environnement placent leurs espoirs dans la deuxième étape de la quinzième réunion des parties à la Convention sur la diversité biologique (COP 15) qui se tiendra à Kunming, en Chine, dans le courant de l'année. L'objectif principal de la conférence est d'élaborer un nouveau cadre mondial pour la protection de la faune et de la flore de la planète et de susciter une transformation de la relation de la société avec la nature.

L'économie circulaire semble particulièrement propice à bon nombre des actions proposées et peut, parallèlement, contribuer à traiter les causes profondes de la perte de biodiversité. En s'attaquant à l'élimination des déchets et de la pollution, en prolongeant l'utilisation des produits et des matériaux et en régénérant les systèmes naturels, l'économie circulaire peut contribuer de manière significative à la conservation de la biodiversité. Elle intègre les produits et les matériaux dans deux cycles : le cycle technique (utilisation partagée du produit, réutilisation du produit et des composants, réparation, entretien, recyclage) et/ou le cycle biologique (retour des nutriments à la nature, régénération, utilisation de ressources naturelles renouvelables).

L'économie mondiale est largement linéaire dans sa structure, puisque seules 8,6 % de toutes les matières extraites de la nature sont réinjectées dans l'économie. Dans le même temps, on estime que 90 % de la perte de biodiversité et du stress hydrique sont attribués à l'extraction et au traitement des ressources. La conception circulaire vise donc à dissocier l'activité économique de l'extraction et de la consommation excessives de ressources, contribuant ainsi à lutter contre les principaux facteurs de stress qui nuisent à la biodiversité. Elle permet au contraire une diminution des niveaux d'émission et de pollution, et une amélioration de la productivité des terres et de la santé des sols.

Pour cela, il faut concevoir des produits plus innovants qui peuvent séparer efficacement les composants et les matériaux.

Cependant, pour que l'économie circulaire puisse réellement exploiter son potentiel, tous les acteurs devront adopter des approches collaboratives. Et si elle n'est pas appliquée judicieusement, l'économie circulaire peut générer des dégâts involontaires pour la biodiversité. De nombreuses ressources naturelles, comme les forêts ou les stocks de poissons, sont déjà poussées à leur limite par la surexploitation. Le passage de sources non renouvelables à des sources renouvelables, tel qu'il est préconisé par l'économie circulaire, pourrait faire déraper des écosystèmes mis à rude épreuve et compromettre davantage leurs capacités de régénération. Par exemple, l'utilisation à grande échelle de bioplastiques pour les emballages ou de bois pour la construction pourrait exacerber les pressions sur l'utilisation des sols.

Il reste à voir si la prochaine conférence COP 15 accordera un rôle plus central à l'économie circulaire et fera de la production et de la consommation durables un pilier essentiel du cadre post-2020 pour la biodiversité. ■

Le père de l'architecture des maisons containers

Adam Kalkin est un des pionniers de l'architecture container et a réalisé plusieurs habitations aux Etats-Unis au début des années 2000, notamment une maison de vacances nommée « 12 Container House » construite en 2002 à Brooklyn dans le Maine aux Etats-Unis. Cette résidence secondaire a été conçue pour une famille et est composée de 12 containers recyclés. La maison a une surface totale habitable de 372 m² et représente l'habitation en containers existante la plus grande jamais construite.

Cette nouvelle architecture pour les containers maritimes s'appelle aussi cargotecture. L'architecte diplômé de Vassar a même eu l'honneur du Musée d'Art Moderne, où sa maison Quik a été présentée en 2008. Kalkin n'a qu'un objectif en matière d'art : ne pas se limiter aux catégories existantes. Lorsqu'il a débuté sa carrière artistique, il a tout de suite été intrigué par les containers d'expédition abandonnés qui font partie du paysage de l'Etat du New Jersey. Et il s'est dit que cette matière première à disposition pourrait probablement lui permettre de laisser libre cours à son imagination. Depuis, il a fondé son entreprise inzombie.com et réutilise « des matériaux industriels mis au rebut, en les réinventant dans un but supérieur, leur donnant ainsi une nouvelle vie ».

La Califon House, sa première œuvre d'art

Cette incroyable maison se compose de douze containers d'expédition empilés et soudés ensemble pour créer deux parties qui s'étendent sur 2000 pieds carrés (185 m²) chacune. La maison de quatre pièces et quatre salles de bains, dans laquelle Kalkin a vécu brièvement, a récemment été remise sur le marché et est cotée à 875 000 $ (810 WW000€). L'espace de vie principal de la maison inondée de lumière est composé de trois conteneurs d'expédition de large par deux conteneurs d'expédition de haut, avec deux côtés presque entièrement en verre.

La Push Button House

Cette maison est juste incroyable ! Kalkin l'a présentée lors du Miami Art Basel en 2005... Les façades des containers sont reliées entre elles par des commandes hydrauliques et des charnières; en poussant un bouton, la maison se plie et se déplie, laissant apparaître des pièces entièrement meublées. Le concept de Kalkin utilise l'énergie hydraulique pour soulever et abaisser les côtés du conteneur d'expédition, élargissant considérablement l'espace de vie utilisable. Elle comprend des chambres, une salle de bains, une kitchenette et un salon. ■

Un pont high-tech construit avec du lin

Des innovations pour la protection du climat et l'économie circulaire: le premier "Smart Circular Bridge" d'une portée de 15 mètres vient d'être réalisé à la Floriade, exposition internationale d'horticulture à Almere, aux Pays-Bas. Il a été inauguré le 22 avril.

Le projet européen "Smart Circular Bridge" montre comment le lin, en tant que matériau de construction, peut contribuer à la protection du climat et à l'économie circulaire.

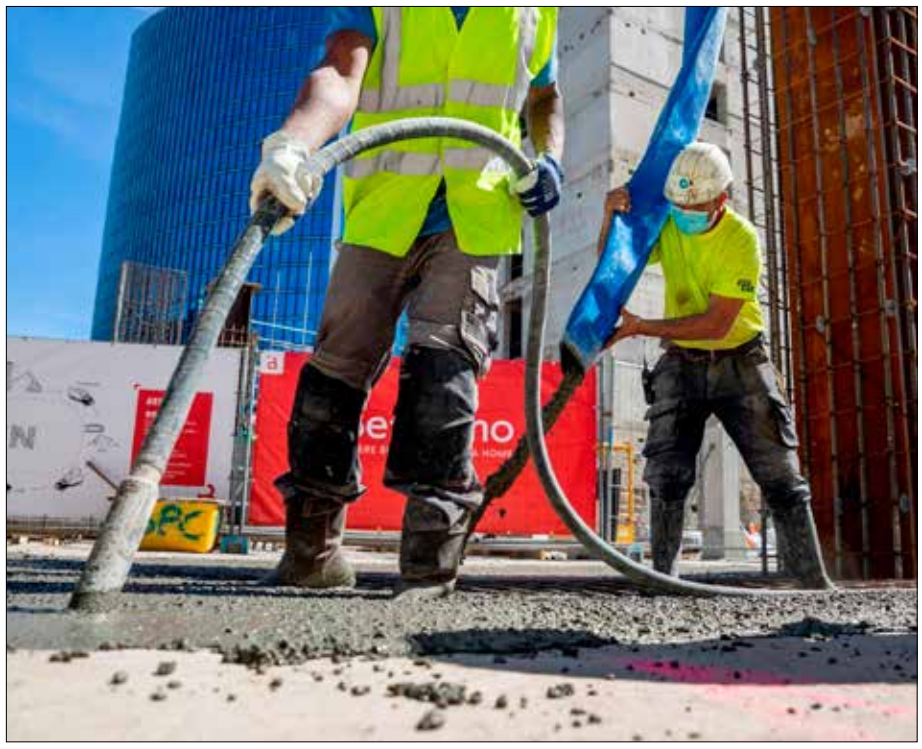
Un matériau ancien est en train d'être redécouvert : le lin nous accompagne depuis des milliers d'années sous forme de vêtements, de sacs ou de solides cordages de bateaux. Aujourd'hui, les fibres végétales connaissent une renaissance et pourraient devenir le matériau de construction de l'avenir. Combinées à une bio-résine spéciale, elles peuvent être transformées en un matériau léger et très stable aux propriétés comparables à celles de l'aluminium ou de l'acier léger. Le projet européen "Smart Circular Bridge" montre ce qu'il est déjà possible de faire avec ce nouveau matériau innovant : trois ponts sont fabriqués avec ce "bio-composite". Un premier pont a déjà été construit, et deux autres suivront.

À l'heure du changement climatique et de la raréfaction des matières premières, les biocomposites offrent une grande opportunité pour le secteur de la construction, dont l'empreinte CO_2 est énorme et qui consomme énormément de ressources. Ils présentent un énorme potentiel pour une économie circulaire biosourcée, d'autant plus que le lin, contrairement au bois par exemple, est une plante à croissance rapide. Les équipes interdisciplinaires sont le moteur du développement Le premier "pont circulaire intelligent" d'une portée de 15 mètres vient d'être réalisé par un consortium international de 15 partenaires dirigé par l'université de technologie d'Eindhoven. L'équipe du projet est composée de cinq universités, sept entreprises innovantes et trois municipalités. Le premier pont installé à la Floriade, exposition internationale d'horticulture à Almere, aux Pays-Bas, sera inauguré le 22 avril.

Deux autres "ponts circulaires intelligents" pour piétons et cyclistes seront construits à Ulm, en Allemagne, et à Bergen op Zoom, aux Pays-Bas, en 2022 et 2023. Grâce à cette coopération intensive entre la science, l'industrie et les autorités locales, une multitude d'innovations est lancée. Outre les fibres de lin 100% naturelles, la résine proviendra également de sources non fossiles dans la mesure du possible. La proportion de bio- 2 résine est actuellement de 25% pour la première structure, mais elle atteindra 60% ou plus pour les prochains ponts. Pour ce faire, on utilise des déchets issus de la production de biodiesel et des bouteilles en PET recyclées. Accélérer la recherche sur les matériaux grâce à l'IA Comme les bio-composites offrent de grandes possibilités, la recherche sur ce matériau se poursuit en permanence. C'est pourquoi les ponts sont systématiquement contrôlés en temps réel. Près de 100 capteurs installés sur le pont fournissent des données sur le comportement du matériau dans son utilisation quotidienne. Comment la structure se comporte-t-elle lorsque 200 personnes l'empruntent en même temps ? Que se passe-t-il à différentes saisons, pendant les tempêtes, la grêle et la neige ? Comment se déroule en détail le processus de vieillissement du matériau ? Un système de surveillance de la santé structurelle avec des capteurs en fibre de verre optique dans le pont fournit des informations sur les déformations des matériaux. Des capteurs d'accélération détectent même les vibrations les plus fines causées par le vent, par exemple. L'évaluation est réalisée à l'aide de l'intelligence artificielle (IA) pour reconnaître les modèles de comportement des matériaux. Les données peuvent être consultées sur un tableau de bord sur un site web public (dashboard.smartcircularbridge.eu).

Dans le même temps, les ingénieurs peuvent affiner leurs modèles de calcul et de matériaux grâce à ces données. Sur cette base, ils poursuivront le développement des modèles de matériaux et de conception pour les prochains ponts et de nombreuses autres applications. Actuellement, les équipes effectuent déjà des recherches sur les colonnes et les éléments de façade. Les pales de rotor d'éoliennes sont également envisageables. Concevoir aujourd'hui pour la fin de vie Dans l'optique de l'économie circulaire, le projet étudie les options qui s'offrent au matériau de construction après que les ponts ont atteint leur fin de vie, soit plusieurs décennies. Actuellement, trois possibilités sont envisageables : le recyclage mécanique, chimique et même biologique avec des champignons. Il est important que la cascade d'utilisation du matériau dure le plus longtemps possible.

Pour y parvenir, les options de fin de vie doivent être prises en compte dès le début des projets. Le projet européen "Smart Circular Bridge" montre bien plus que la construction d'un pont. Il est un exemple frappant de la manière dont les innovations en faveur de la protection du climat et de l'économie circulaire peuvent se mettre en place avec succès. Rien que pour les ponts, il vaut la peine d'envisager des matériaux alternatifs, car des 3 dizaines de milliers doivent être remplacés en Europe dans les années à venir. Déclarations "Ces matériaux ont un grand avenir", c'est ainsi que le professeur Rijk Blok, chef de projet à la TU Eindhoven, décrit l'ambiance d'optimisme qui règne après la mi-parcours du projet. "En particulier, la coopération intensive entre la science, l'industrie et les communautés a donné une grande impulsion au développement des matériaux". "Les résultats actuels nous rendent optimistes : nous prévoyons de construire à l'avenir des ponts aux portées nettement plus grandes et aux charges plus élevées", déclare le professeur Dr. Patrick Teuffel de l'Université technique d'Eindhoven, partenaire principal du consortium international Smart Circular Bridge. ■



Plus de 600 entreprises de construction bruxelloises ont glissé vers le circulaire

Ce sont 623 entreprises de construction bruxelloises qui se sont engagées dans la transition circulaire depuis le lancement du programme Build Circular.Brussels à l'automne 2020. L'équipe gouvernementale en place continuera à soutenir gratuitement, jusqu'en décembre au moins, les entreprises de construction actives en Région bruxelloise qui souhaitent s'inscrire dans cette démarche durable.

La CCBC (Confédération Construction Bruxelles-Capitale) et ConstruCity.brussels travaillent conjointement avec le CSTC (Centre Scientifique et Technique de la Construction) pour offrir aux entreprises un trajet personnalisé adapté à leurs besoins, qui comprend des formations encadrées par des experts. « La rénovation durable est au cœur du projet Renolution », a souligné Alain Maron. « Son enjeu est d'accélérer ensemble la rénovation du bâti, pour le climat, pour les factures d'énergie et pour l'emploi bruxellois ».

Des entreprises engagées

Les entreprises les plus engagées dans la démarche de Build Circular.Brussels sont reprises sur une liste destinée à être diffusée largement auprès des maîtres d'ouvrage publics et privés qui souhaitent se lancer dans des travaux de rénovation. Celle-ci comprend aujourd'hui une soixantaine d'entrepreneurs, invités ce mardi soir à recevoir leurs diplômes des mains du ministre. « Le secteur de la construction s'engage aux côtés du gouvernement bruxellois pour garder l'avantage compétitif, reconnu mondialement, que les entreprises bruxelloises ont acquis ces dernières années en matière de performance énergétique des bâtiments », a expliqué Laurent Schiltz, secrétaire général CCBC. « On voudrait maintenant développer nos acquis, plus seulement au niveau des PEB (Performances Énergétiques des Bâtiments), mais aussi au niveau des constructions circulaires. L'Urban mining -le réemploi des matériaux- va d'ailleurs devenir crucial dans un contexte où les prix des matériaux explosent ». ■

Appel à contributions pour le Congrès de l'UIA à Copenhague

Le prochain congrès de l'Union Internationale des Architectes se tiendra au Danemark du 2 au 6 juillet 2023 sur le thème "Avenirs durables - Ne laisser personne de côté". Tous les architectes sont appelés à contribuer.

Ce Congrès abordera la manière dont l'architecture peut être un moteur de changement pour atteindre les 17 objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies, avant 2030.

Le Comité d'organisation pour le Congrès mondial UIA Copenhague 2023 invite les architectes du monde entier à apporter leurs connaissances et recherches sur la façon dont l'architecture permet de créer un avenir durable, équitable et inclusif pour tous. Les articles devront êtres soumis via la plateforme de soumission en ligne.

Le Comité scientifique du Congrès mondial 2023 de l'UIA à Copenhague a articulé l'appel à travers six sujets qui couvrent les 17 ODD en identifiant les thèmes clés. Les articles soumis doivent porter sur l'un des six sujets :

1. Conception pour l'adaptation au climat
2. Conception pour repenser les ressources
3. Conception de communautés résilientes
4. Conception pour la santé
5. Conception pour l'inclusion
6. Conception de partenariats pour le changement

Format

La diversité des expériences et des connaissances architecturales est essentielle pour contribuer à la réalisation des 17 ODD. Pour élargir les possibilités d'échange de connaissances transdisciplinaires et inclure des voix qui ne font pas partie du discours académique et professionnel, plusieurs formats de contribution sont attendus : articles académiques, essais visuels, essais narratifs, essais argumentatifs. Tous les articles sont soumis à une évaluation par les pairs.

Le comité scientifique est composé de 17 chercheurs et praticiens internationaux de premier plan, représentant un large éventail d'expertises et de contextes architecturaux.

Dates clés

20 juin 2022 : Date limite de soumission des résumés (150-250 mots)

3 octobre 2022 : Date limite de soumission des articles complets (la soumission des résumés n'est pas requise)

5 décembre 2022 : Décision et commentaires aux auteurs

19 décembre 2022 : Date limite de soumission des articles révisés par les auteurs

16 janvier 2023 : Envoi de la décision finale aux auteurs

2 - 6 juillet 2023 : Présentation de l'article au Congrès mondial de l'UIA 2023 Copenhague ■

Le Journal de l'Architecte est une publication mensuelle réservée aux professionnels de l'architecture.

www.lejournaldelarchitecte.be

64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles
Tél. 02 772 40 47 - Fax : 02 771 98 01
info@media-xel.com

Rédaction : Nicolas Houyoux (rédacteur en chef)
nicolas.houyoux@media-xel.com

Publication Manager
Bea Buyse: Tél. + 32 (0)477 77 93 68
bea.buyse@media-xel.com

Sales Manager
Kathleen Metten: Tel: + 32 (0)472 72 34 81
kathleen.metten@media-xel.com

Audience : 13.700 architectes
Les articles, photos et dessins de la partie rédactionnelle du Journal de l'Architecte ne comportent pas de publicité; les mentions d'entreprises ou de produits le sont uniquement à titre documentaire. Les articles d'informations publicitaires sont repris avec la mention 'Publi-rédactionnelle, advertorial,...''. Les articles, photos et dessins ainsi que les opinions parus dans le Journal de l'Architecte le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Copyright : 2022 - MediaXel sprl.
Tous droits réservés, y compris la traduction.
Verschijnt eveneens in het Nederlands.

DAIKIN
emura

JE SUIS DAIKIN EMURA_

JE SUIS CONÇU POUR
LE PLAISIR DES YEUX_

DESIGN EXCLUSIF

Le système Daikin Emura est non seulement un plaisir pour les yeux, mais il fait aussi de l'utilisateur sa priorité : confort et expérience agréable, tels sont ses objectifs pour améliorer la vie à la maison.

Disponible en argent, blanc mat et noir mat, Daikin Emura affiche un design remarquable avec des lignes et ombres douces, des fonctionnalités intelligentes supplémentaires et une expérience utilisateur améliorée grâce à sa télécommande simplifiée et aux fonctionnalités de l'application Onecta.

Découvrez-en plus sur **www.daikin.be**

CLIQUEZ-ICI POUR PLUS D'INFOS

yatra travel

VOYAGES D'ARCHITECTURE

Programme 2022

Proposé par Le Journal de l'Architecte JDA -
Organisation technique par YATRA TRAVEL

www.yatra.archi

TBILISSI ET BAKU

ZAHA HADID ET LES AUTRES

2022 / DU VENDREDI 19 AU VENDREDI 26 AOÛT / OU 2022 / DU VENDREDI 16 AU VENDREDI 23 SEPTEMBRE

LONDON 2022

DÉCOUVERTE DES ICÔNES DE L'ARCHITECTURE DE LONDRES

2022 / DU VENDREDI 11 AU DIMANCHE 13 NOVEMBRE

LE CAIRE ET SA NOUVELLE CAPITALE

OPTION : UNE MINI CROISIÈRE SUR LE NIL

2022 / DU VENDREDI 11 NOVEMBRE AU 15 NOVEMBRE // OPTION DU MARDI 15 AU VENDREDI 18 NOVEMBRE 2022

FINLANDE : SUR LES TRACES D'AALTO

VOYAGE D'ARCHITECTURE

2022 / DU SAMEDI 17 AU DIMANCHE 25 SEPTEMBRE

BORDEAUX ET SES « CHAIS » D'ŒUVRE

¡ VISITE EXCLUSIVE !
CHÂTEAU CHEVAL BLANC

2022 / DU VENDREDI 14 AU DIMANCHE 16 OCTOBRE

DUBAÏ & ABU DHABI 2022

Le plus grand musée d'architecture contemporaine ?

2022 / du dimanche 25 au vendredi 30 septembre OU
2022 / du dimanche 4 au vendredi 9 décembre

CHICAGO

FRANK LLOYD WRIGHT ET MIES VAN DER ROHE

2022 / DU SAMEDI 15 AU SAMEDI 22 OCTOBRE

OUZBÉKISTAN

A LA DÉCOUVERTE DE LA ROUTE DE LA SOIE

2022 / DU VENDREDI 30 SEPT. AU VENDREDI 7 OCTOBRE

CLIQUEZ-ICI POUR PLUS D'INFOS